



HAL
open science

L'adaptation cinématographique comme moyen pour favoriser la compréhension d'un conte

Ségolène Berry

► **To cite this version:**

Ségolène Berry. L'adaptation cinématographique comme moyen pour favoriser la compréhension d'un conte. Education. 2019. dumas-02516983

HAL Id: dumas-02516983

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02516983v1>

Submitted on 24 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITÉ DE NANTES



Master MEEF

« Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation »

Mention second degré

2018-2019

L'adaptation cinématographique comme moyen pour favoriser la compréhension d'un conte

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de master

soutenu par

Berry Ségolène

le 7 mai 2019

en présence de la commission de soutenance composée de :

Eric Thiriet, directeur de mémoire

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de mémoire Eric Thiriet pour son aide et ses conseils et pour m'avoir accordé du temps lors de la rédaction de ce travail de recherche.

Je remercie également Emeline Soreau, directrice de l'école de Montaigu, pour m'avoir accueillie dans sa classe et m'avoir conseillée durant toute cette année scolaire. Enfin, je remercie aussi tous les élèves de petite section qui ont participé à mon expérience et qui ont permis l'élaboration de ce mémoire professionnel.

SOMMAIRE

Introduction	5
1. La place de la littérature patrimoine.....	7
1.1. Développer la culture de l'élève	7
1.2. Les caractéristiques du conte appliquées au <i>Petit Chaperon rouge</i>	9
1.3. Un intérêt psychologique	11
2. La compréhension, enjeu clé de la maternelle	13
2.1. Qu'est-ce que la compréhension et pourquoi l'enseigner ?	13
2.2. Les obstacles à la compréhension	15
2.3. Les apports de l'animation vidéo	17
3. La méthodologie	19
3.1. Le protocole mis en place	19
3.2. Description des conditions de l'expérimentation en classe	22
4. Analyse critique des données et perspectives	24
4.1. Analyse de ma séance	24
4.2. Si c'était à refaire	30
4.3. Pour aller plus loin	32
5. Conclusion	33
6. Bibliographie	34
7. Annexes	36
8. 4ème de couverture	53

Introduction

« Apprendre à lire, c'est à dire apprendre à comprendre, est un travail qui commence dès la maternelle et doit se poursuivre tout au long de la scolarité¹ ».

En m'appuyant sur cette citation, je peux donc dire qu'un travail sur la compréhension est nécessaire dès le cycle 1. J'ai choisi de m'intéresser à la compréhension des élèves de petite section. J'ai opté pour ce sujet car j'ai effectué plusieurs stages en maternelle au cours de ces deux dernières années et j'ai pu constater que tous les élèves ne comprennent pas les mêmes choses et ne comprennent pas de la même façon. J'ai donc voulu réfléchir à une expérimentation qui permettrait à tous les élèves de mieux comprendre des albums lus en classe. Je me suis demandée quels outils pourraient être un apport pour la compréhension des élèves. Les enseignants utilisent plusieurs supports comme les marottes par exemple. Cependant, j'ai préféré m'intéresser à une autre méthode. Sachant que les élèves de cycle 1 ne sont pas lecteurs, je me suis tournée vers un outil visuel. J'ai donc naturellement pensé aux dessins animés. Ce support ludique est connu des enfants et très apprécié par eux. La plupart d'entre eux ont l'habitude d'en regarder.

Si j'ai choisi de travailler la compréhension d'un conte, c'est parce que j'ai toujours aimé ces histoires. Encore aujourd'hui, elles me fascinent et j'adore les relire sans cesse. Ce sont des classiques connus par tous. Et je souhaitais que les plus jeunes élèves accèdent à ces classiques et surtout à cette culture. Je possède également une licence en lettres modernes. Or, durant ma formation, j'ai pu voir combien la culture littéraire était importante. Certaines œuvres sont tellement ancrées dans notre pratique, que l'on ne se rend pas compte à quel point elles comptent dans notre patrimoine culturel. De plus, mon idée est en adéquation avec les idées du ministre de l'éducation, Jean-Michel Blanquer, qui encourage à la lecture d'œuvres patrimoniales tels que les contes. Travailler sur des contes qui seront très probablement appréciés des élèves est aussi l'occasion de développer leur goût pour la lecture. Or, si un élève prend goût à la lecture dès l'enfance, il continuera de lire tout au long de sa vie.

Mon sujet s'intéresse donc à la notion de conte et de compréhension. Je vais donc définir ces deux termes. D'un point de vue étymologique, le mot « conte » vient du latin « computare ». Ce mot veut dire « signifier » ou « dénombrer ». Le conte est issu de la tradition orale, c'est-à-dire qu'il était transmis de bouche à oreille lors de veillées populaires ou familiales. Les contes n'ont donc pas d'auteur connu. Néanmoins, des auteurs tels que Perrault, Grimm ou encore Anderson ont choisi de les retranscrire et de les modifier selon leurs interprétations. Ce sont aujourd'hui des auteurs connus principalement pour cela. De plus, le conte a une dimension patrimoine. Il est l'héritage de la littérature d'une époque. Le conte est souvent caractérisé comme étant un récit de fiction, souvent

¹ Catherine Tauveron, 2011 p.5.

bref, qui peut être écrit en vers ou en prose. Il est dans la plupart des cas merveilleux et donc considéré comme invraisemblable. Il est parfois aussi utilisé de manière assez large et il est très souvent associé aux récits pour enfants. On retrouve dans les contes de nombreux personnages : parfois des enfants, des adolescents ou encore des animaux anthropomorphisés.

Le mot « compréhension » vient du latin « comprehensio » dérivé de « comprehendere » qui signifie « action de saisir ensemble ». La compréhension est la faculté de comprendre, c'est-à-dire la capacité à saisir le sens, à élaborer, à recevoir dans son esprit la représentation nette d'une chose ou d'une personne.

Je vais donc me demander dans quelle mesure une adaptation cinématographique favorise la compréhension d'un conte. L'objectif de mon travail est de montrer qu'une animation cinématographique peut être bénéfique pour les élèves. Cela peut faciliter la compréhension de certains éléments. Cependant, il est fort possible que tous les élèves ne soient pas sensibles à cet outil.

Je suis consciente que mon expérimentation comporte plusieurs limites. Tout d'abord, la plus importante : l'adaptation cinématographique oriente la compréhension des élèves. En effet, l'adaptation donne tous les éléments et les élèves ne sont plus libres de faire leurs propres hypothèses ou d'imaginer le déroulement dans leur tête. La compréhension est aussi orientée puisque les élèves ont déjà écouté l'histoire. Ils savent donc ce qui va se passer par la suite. De plus, la compréhension des élèves ne sera pas totalement erronée puisqu'ils ont eu le déroulé de l'histoire sous les yeux. Or, c'est également en se trompant que les élèves apprennent. C'est pour cela que j'ai choisi de les questionner après la lecture et de montrer l'adaptation ensuite. En faisant cela, je peux ainsi voir ce qu'ils ont déjà compris, s'ils ont repéré les personnages et les actions importantes. Ils peuvent également se créer d'abord des images mentales et ensuite se rendre compte si ce qu'ils ont imaginé correspond au déroulement des actions de l'adaptation. Puis en comparant les réponses des élèves, je pourrais voir l'évolution de cette compréhension. Cependant, les élèves de petite section n'étant pas capables d'écrire, il est compliqué d'évaluer leurs facultés à comprendre. Je ne peux évaluer leur compréhension que par rapport à ce qu'ils me disent et grâce aux dessins qui seront demandés.

L'autre limite de mon expérimentation est liée au temps que je passe en classe. Étant étudiante, je n'ai la classe qu'une fois par semaine. Or étant en cycle 1, les élèves font la sieste l'après-midi, il n'y a donc que le matin que nous mettons en place des activités plus longues et plus difficiles cognitivement parlant. Cependant, nous avons d'autres projets à mettre en place durant cette période et mon binôme avait aussi des expériences à mener pour son propre mémoire. Sans oublier que l'enseignante de la classe devait également suivre sa progression de séance. Au final, je n'ai pas eu beaucoup de temps pour mettre en place mon activité avec les élèves et pour approfondir mon expérience.

J'espère toutefois que mon expérience profitera à certains élèves. Je vais beaucoup m'appuyer sur des auteurs qui s'intéressent à la compréhension. Je peux citer notamment Jocelyne Giasson,

Roland Goigoux (surtout au cycle 2), Catherine Tauveron et Mireille Brigaudiot. Tous ces chercheurs s'intéressent à la façon dont les élèves comprennent et aux méthodes à mettre en place pour faciliter cette compréhension. Je m'appuie également sur les travaux de Nathalie Blanc et Marion Navarro qui ont mené une expérience utilisant une adaptation cinématographique. En effet, elles ont utilisé le dessin animé pour apprendre à comprendre une histoire avec des classes de moyenne section et de grande section.

Je vais tout d'abord m'intéresser à la place de la littérature patrimoine dans l'éducation, ensuite, nous verrons que la compréhension est un enjeu clé de l'école maternelle, puis, j'expliquerai le protocole que j'ai mis en place et pour finir j'analyserai mon expérience.

1. La place de la littérature patrimoine

1.1 Développer la culture des élèves

La littérature patrimoine est importante pour développer la culture des élèves. L'école est là pour faire en sorte que tous les élèves accèdent aux savoirs sans différences. En effet, tout le monde ne possède pas le même capital culturel. Certaines familles sont plus tournées vers la culture que d'autres. Or l'école doit favoriser l'égal accès à la culture pour tous les élèves afin qu'ils puissent tous réussir. L'école entraîne l'égalité des chances et tente de rétablir les différences qui peuvent exister entre les élèves. Notons que l'éducation nationale préconise d'accéder à une première culture littéraire dès le cycle 1. On peut citer Eduscol : « Les pratiques de littérature orale et de lectures présentent l'intérêt essentiel d'aider tous les enfants à entrer dans une première culture littéraire commune² ». La littérature doit donc être accessible pour les élèves que ce soit culturellement, matériellement ou intellectuellement. Des lectures faites par l'enseignant ou la présence d'un coin lecture permettent aux élèves d'avoir accès à ce support, de s'y familiariser et d'y trouver de l'intérêt. De plus, l'appropriation d'histoires et d'albums communs est une plus-value pour les élèves. Ils partagent des choses ensemble. Un des objectifs de l'école et notamment de l'école maternelle est d'apprendre aux enfants à vivre ensemble.

Je trouvais donc important de travailler sur un conte. Les contes sont mondialement connus. Il existe même des versions différentes en fonction des pays ou des régions du monde. *Le Petit Chaperon rouge* devient *Little Red Riding Hood*, en anglais, en allemand, il se traduit par *Rotkäppchen* et enfin en espagnol, on trouve *Caperucita Roja*.

² Eduscol, 2017, p.4.

Il est donc primordial que les enfants soient plongés dès l'enfance dans cet univers. Les contes sont intemporels, et toujours d'actualité aujourd'hui. J'ai choisi d'étudier le conte *Le Petit Chaperon rouge*. Ce conte fait partie de la tradition orale. C'est un conte très ancien puisque dès le XIV^{ème} siècle des paysans français racontent déjà une version plus sanglante de ce conte. Puisque les contes se transmettaient oralement, il peut y avoir plusieurs versions d'un même conte et aucune ne peut être réfutée.

Néanmoins, les versions les plus connues sont beaucoup plus accessibles aux enfants. On peut citer la version de Charles Perrault et celle des frères Grimm. La grande différence entre ces deux versions se situe à la fin. En effet, la petite fille est dévorée par le loup dans la version de Perrault, tandis qu'elle est sauvée dans la version des frères Grimm. Cette différence est importante. Les jeunes enfants sont plus sensibles, et peuvent facilement être choqués par certains événements, il convient donc de choisir une version adaptée à l'âge des enfants et en adéquation avec leurs émotions. D'autres versions pourront être étudiées durant les années à venir.

Le conte suit généralement un schéma. Le schéma actanciel de Algirdas Julien Greimas est connu et très souvent associé au conte. On retrouve en effet, un héros soumis à une quête. Dans notre cas, la mère de l'héroïne (l'émetteur) lui demande d'apporter des provisions à sa grand-mère malade (elle est donc le récepteur). L'opposant à cette quête est le loup qui détourne le Petit Chaperon Rouge de sa quête et qui veut les dévorer, elle et sa grand-mère. Enfin l'adjuvant est le chasseur (dans la version de Grimm) qui vient sauver et délivrer la petite fille et la grand-mère. Dans la version de Perrault, il n'y a pas d'adjuvant. Les enfants vont vite être sensibles à ces structures textuelles. Ils vont ainsi comprendre qu'un conte a souvent le même déroulement. Ajoutons à cela que selon la classification de Aarne-Thompson-Uther, le conte *Le Petit Chaperon rouge* est un conte merveilleux avec un adversaire surnaturel (en l'occurrence, le loup anthropomorphisé).

Ce conte est tellement connu, qu'il a eu de nombreuses réécritures et qu'il a été adapté. Certains se sont servis des caractéristiques du personnage dans d'autres albums. On peut citer l'album d'Yvan Pommaux, *John Chatterton détective*. Dans cet album, on retrouve la trame de notre conte mais dans une version plus moderne : une petite fille toute vêtue de rouge disparaît en allant chez sa grand-mère. Le loup l'avait kidnappé en échange d'une rançon et il comptait manger la jeune fille et sa mère. L'album *Le Petit Chaperon vert* de Grégoire Solotareff et Nadja reprend aussi la trame du conte original et oppose le Petit Chaperon Vert au Petit Chaperon Rouge. On peut citer également l'album *Le Code de la route*. Cette fois, Mario Ramos utilise le personnage du Petit Chaperon Rouge, se baladant dans la forêt et croisant divers personnages (Les trois ours de *Boucle d'or et les Trois Ours*, le Petit Poucet, les trois petits cochons, le loup...). Ce conte a aussi été adapté en dessin animé. On retrouve notre personnage principal dans la série animé *Simsala Grimm*. Walt Disney a également créé un court-métrage d'animation en 1922 mais qui est très peu connu. Ce conte a été adapté en film

par Catherine Hardwicke (c'est une version pour les adultes) et on retrouve le personnage du Petit Chaperon Rouge dans la série *Once Upon a time* qui est basée sur les contes de fées.

J'ai plus particulièrement axé mon expérience sur le conte du *Petit Chaperon Rouge* car il fait partie des œuvres de références étudiées au cycle 2. Ainsi, ce conte est accepté par les institutions. Or même si mes élèves ne sont encore qu'en cycle 1, je pense qu'ils sont capables de comprendre certaines choses. J'ai conscience que si l'éducation nationale préconise de l'étudier au cycle 2 c'est parce que ce texte peut être dur du point de vue de la syntaxe, du vocabulaire et des inférences. Malgré cela, je pense qu'en faisant un travail sur le lexique, et avec l'aide de l'adaptation cinématographique, cette œuvre peut être accessible au cycle 1. De plus, comme le dit Catherine Tauveron, il faut confronter les jeunes lecteurs à des textes denses et résistants pour développer leur esprit critique et leur compréhension.

1.2. Les caractéristiques du conte appliquées au *Petit Chaperon rouge*

Il existe plusieurs types de contes. Chaque type de contes possède des caractéristiques qui lui sont propres. On peut citer les contes étiologiques. Ce type de conte donne une explication sur certains phénomènes dont on ne connaît pas l'origine. Ces contes peuvent donc raconter le comment et le pourquoi de certains faits dans le monde. Ils peuvent ainsi donner des explications sur l'origine de l'homme, des plantes, des animaux.... Les contes facétieux sont des récits différents souvent anecdotiques dans lesquels on retrouve souvent des anti-héros. Ce sont des contes à visée satirique. Il existe aussi les contes réalistes qui sont plus proches de la réalité.

D'autres types de contes existent, cependant, dans mon cas, je vais surtout m'intéresser aux contes merveilleux. Le conte merveilleux se définit comme étant un récit court, imaginaire ou irréel, et où le surnaturel ne surprend pas les personnages. Le personnage n'est pas étonné ou déstabilisé par cette apparition. De plus, dans le merveilleux, le surnaturel n'est pas toujours une menace. Il peut aussi aider les héros.

On retrouve les différentes composantes du merveilleux dans le conte du *Petit Chaperon rouge* avec tout d'abord un héros ou dans notre cas une héroïne. Étant donné que le personnage principal est une petite fille l'identification est plus facile pour les élèves. De plus, le fait que l'on ne connaisse pas son nom mais seulement son surnom participe au processus d'identification. Ce surnom est lui-même associé à un vêtement et non à son prénom comme c'est souvent le cas dans la vraie vie. Notons que dans les contes, il est très fréquent de nommer un personnage par rapport à un vêtement, une caractéristique physique ou mentale. On peut citer notamment le personnage de Blanche-Neige (en référence à sa peau très blanche), de Boucle d'or (ce surnom est lié à la couleur des cheveux de la jeune fille) ou encore de Cendrillon (ce surnom est dû au fait que la jeune fille était toujours salie par

la cendre car elle travaillait près du foyer). Ajoutons à cela, que la jeune fille n'est décrite que très brièvement. Nous n'avons aucune description physique ou mentale par rapport à ce personnage. À part le fait qu'elle porte un chaperon rouge et qu'elle est jolie, aucun détail n'est donné par rapport à la couleur de ses cheveux, sa taille, sa corpulence ou bien même son âge. De plus, dans le conte, la fillette va apporter de la nourriture à sa grand-mère, or il est probable que les enfants vont de temps en temps chez leurs grands-parents (même s'ils n'y vont pas seuls). C'est donc une situation connue où ils peuvent facilement se mettre à la place du personnage. La quête de notre héroïne est facilement identifiable et clairement exprimée pour les élèves : elle doit apporter à sa grand-mère les provisions données par sa mère.

Dans le conte merveilleux, on retrouve aussi des personnages stéréotypés. Le renard, par exemple, est considéré comme étant rusé, les fées viennent en aide aux héros, tandis que le loup est quasiment toujours un personnage méchant et terrifiant ce qui est d'ailleurs le cas dans notre conte. On retrouve l'aspect merveilleux grâce à la parole accordée au loup. Le loup est capable de parler et se faire comprendre par le Petit Chaperon Rouge. Il peut aussi se tenir debout sur ses deux pattes comme un humain. Ce personnage est anthropomorphisé, c'est-à-dire qu'il possède les caractéristiques d'un être humain. De plus, il fait preuve de beaucoup d'intelligence et de ruse en incitant la jeune fille à cueillir des fleurs (dans la version de Grimm), ou en la guidant vers le chemin le plus long (dans la version de Perrault) ou encore en prenant la place de la grand-mère dans le lit. De plus, le merveilleux est également présent dans la version des frères Grimm. En effet, le chasseur découpe le ventre du loup ce qui permet de sauver la fillette et sa grand-mère. Ce qui déjà n'est pas possible dans le monde réel. Mais nous ajoutons à cela, que le loup, après avoir eu le ventre découpé et avec plein de pierres dans le corps, parvient à se réveiller et tente même de bondir. Ces différents éléments (l'identification, les personnages connus ...) favorisent l'immersion dans la fiction selon Véronique Boiron.

L'histoire du conte se situe dans un lieu imprécis : une forêt, mais on ne sait pas où elle se trouve. Aucune allusion à la région, au pays ou à un autre lieu précis n'est présente. Et il y a peu d'allusions aux lieux de façon générale : on retrouve l'évocation de la maison de la grand-mère où le Petit Chaperon Rouge doit se rendre, sa maison à elle d'où elle part, un village et une forêt. Cependant, nous n'avons pas beaucoup plus d'indications par rapport à ces lieux. Cette histoire pourrait donc se dérouler n'importe où.

De plus, des formules rituelles spécifiques sont visibles dans beaucoup de contes. On retrouve notamment la fameuse formule : « Il était une fois » qui donne un aspect intemporel au conte. Dans notre conte, on retrouve la formule connue : « Tire la chevillette et la bobinette cherra » ou « Comme tu as de grandes oreilles, grand-mère / C'est pour mieux t'entendre mon enfant ». Quand une personne entend ces phrases, il les associe presque immédiatement au conte du *Petit Chaperon rouge*. C'est

également le cas pour la formule « Miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle » qui est associée au conte de *Blanche Neige*.

Dans la plupart des contes, l'histoire finit bien : « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ». Cela peut être nuancé pour notre conte. En effet, selon les versions, la fin est soit heureuse (c'est la version des frères Grimm), soit tragique puisque le loup dévore le Petit Chaperon Rouge (version de Perrault). Cependant, pour des enfants, la version de Grimm est plus appropriée, je vais donc privilégier cette version. L'enfant comme on l'a dit plus tôt peut s'identifier à la fillette et ainsi triompher du loup.

1.3. L'intérêt psychologique

Le livre est un objet essentiel au développement de l'enfant ainsi qu'au développement de ses capacités langagières et culturelles. La lecture permet de travailler le lexique, la syntaxe, certaines tournures de phrases. Cependant, l'activité de lecture doit aussi favoriser et entraîner l'envie de lire chez les élèves. Pour cela, l'enseignant choisit des histoires que les élèves peuvent comprendre ainsi que des histoires permettant de développer leur imagination. La maternelle est l'endroit idéal pour cet apprentissage puisque durant l'enfance, les enfants sont plus propices à développer leur imaginaire. Les illustrations peuvent d'ailleurs donner un point de départ à ce développement imaginaire, notamment lorsque le texte est trop compliqué à comprendre sans les images. Le conte ne donne pas ou très peu d'éléments sur les décors ou sur les personnages eux-mêmes. Nous ne savons pas à quoi ils ressemblent. Seules quelques données et caractéristiques sont visibles pour le lecteur. L'enfant peut donc imaginer comme il le souhaite ces personnages puisqu'il n'a pas de contraintes liées aux textes. L'imagination est par ailleurs, un élément fondamental dans la personnalité de chaque personne. Le conte permet donc de développer la personnalité de l'élève. Il lui permet de se construire. Grâce à l'identification, l'élève peut se mettre à la place du personnage et vivre ainsi son aventure par procuration. Il va se créer une véritable identité et partager les expériences du héros. Il peut aussi réfléchir à ce que lui aurait fait à sa place, il développera ainsi son imagination et sa façon de penser. Notons que les personnages n'ont pas forcément de caractère ou de personnalité, l'élève peut donc aisément intégrer la sienne. Le narrateur est aussi dans la plupart des contes, externe. Le lecteur n'a donc pas accès à l'intériorité du personnage, à ses sentiments ou à ses pensées. Il arrive que l'on puisse accéder aux pensées d'un personnage (le loup dans le conte du *Petit Chaperon rouge*) mais c'est loin d'être systématique. L'enfant peut donc plus facilement intégrer ses propres pensées sans être guidé par le récit.

Par ailleurs, le merveilleux a aussi vocation à développer l'imaginaire. Les élèves aiment et apprécient d'être confrontés à l'univers merveilleux. Tout comme les personnages de l'histoire, ils ne

sont pas surpris si des animaux parlent ou agissent comme des humains, ou encore si des fées apparaissent pour transformer une citrouille en carrosse. Les enfants ont tellement d'imagination à développer que pour eux, tout est possible. Si l'on se réfère aux stades du développement de l'enfant créé par Jean Piaget, entre 2 et 7 ans, on trouve le stade pré-opératoire. Les enfants de maternelle se situent donc dans ce stade. Or, il explique que ce stade correspond à l'essor de la pensée symbolique. Durant ce stade, l'imagination, la représentation, et les réalisations fictives se développent. L'école maternelle est donc le lieu parfait pour travailler sur l'imagination.

De plus, les monstres sont le reflet des peurs et des angoisses des enfants. Par exemple, les contes *Le Petit Poucet* et *Hansel et Gretel*, représentent la peur de l'abandon des parents. En voyant le héros qui affronte des obstacles, l'enfant mûrit et comprend qu'il peut vaincre sa peur. Le héros sert ainsi de modèle pour le jeune enfant. Le principe d'identification permet aussi cette construction. Les élèves, en voyant d'autres enfants réussir, prendront confiance en eux et deviendront plus indépendants. En effet, bien que *Le Petit Chaperon Rouge* soit une petite fille, elle a quand même des responsabilités et se débrouille toute seule pour aller chez sa grand-mère qui pourtant n'habite pas à côté de chez elle (« une bonne demi-heure du village » dans la version des frères Grimm). Les contes permettent donc aux élèves de grandir, de comprendre la situation dans laquelle ils se trouvent, les émotions qu'ils ressentent et plus généralement les différentes étapes de la vie.

Certains contes sont aussi des apologues et possèdent donc des morales. Dans la version de Charles Perrault, cela est très clair puisqu'il dit très clairement le mot « moralité » :

MORALITÉ

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens ...³

La morale est donc clairement explicitée. Pour d'autres contes, elle n'est pas clairement formulée, elle se dégage au fur et à mesure de l'avancée de l'histoire. La moralité, qu'elle soit explicite ou implicite, permet de donner une leçon aux élèves ou de les mettre en garde. Pour le conte du *Petit Chaperon rouge*, les auteurs veulent avertir les lecteurs. Ils les mettent en garde contre les dangers du monde, notamment les personnes mal intentionnées et malveillantes. Il ne faut pas donc écouter n'importe qui, et il faut suivre les conseils de sa mère.

³Charles Perrault, 2011, p.11.

2. La compréhension, enjeu clé de la maternelle

La compréhension est un des enjeux clés de la maternelle. On retrouve le terme « comprendre » dans deux domaines d'apprentissage dans les programmes du 26 mars 2015⁴: « Agir, s'exprimer, comprendre à travers l'activité physique » et « Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques ». Notons de plus que le terme « comprendre » apparaît dans tous les domaines, il est donc fondamental de travailler la compréhension dès le cycle 1. De plus, les ajustements des programmes de 2018 pour le cycle 2 et 3 mettent aussi l'accent sur la compréhension. Travailler la compréhension dès le cycle 1 permettra donc de faciliter les objectifs de compréhension des autres cycles et le domaine 1 du socle commun de connaissances de compétences et de culture : les langages pour penser et communiquer.

2.1. Qu'est-ce que la compréhension ?

Tout d'abord, nous allons voir ce qu'est la compréhension. En maternelle, l'accent est mis prioritairement sur le langage. Cependant, la compréhension est également primordiale avec les jeunes enfants. Il est important de leur apprendre à décoder des textes, et de leur apprendre à se poser les bonnes questions pour qu'ils puissent comprendre le déroulement d'une histoire. Pour donner une définition de cette notion, nous pouvons citer un extrait d'Eduscol :

La compréhension peut se définir comme la capacité à construire, à partir du texte et des connaissances antérieures, une représentation mentale cohérente de la situation évoquée par le texte⁵

La compréhension d'un texte est variable. Elle dépend principalement de l'âge des enfants, mais aussi de son parcours scolaire, et pour les élèves entrant en première année de maternelle, elle peut varier en fonction des habitudes de la famille. Si la famille a l'habitude de lire des histoires à son enfant, il pourra ainsi entrer plus facilement dans la compréhension puisqu'il aura de l'expérience dans ce domaine. De plus, la motivation a aussi un rôle à jouer. En effet, selon Véronique Boiron, il faut choisir un album avec un degré d'attractivité important. Une taille et un format adapté, une couverture attirante et des illustrations aux couleurs vives vont permettre aux élèves d'entrer plus facilement dans le récit.

Selon Catherine Tauveron, les enseignants ont tendance à confondre le déchiffrage avec la compréhension. Les enseignants pensent que la compréhension est un processus automatisé qui

⁴Bulletin officiel de maternelle, 2015, p. 11 et 13.

⁵Eduscol, 2016, p.1.

survient quand l'élève parvient à identifier tous les mots d'un texte. Or, il ne suffit pas de savoir lire pour comprendre une histoire. Pour accéder à la lecture littérale, plusieurs étapes sont nécessaires : tout d'abord, l'enseignant doit partir des impressions des élèves après la lecture du récit (la lecture peut être prise en charge par les élèves ou l'enseignant en fonction du niveau des élèves). Ensuite, l'enseignant interroge les élèves sur la compréhension littérale. C'est-à-dire que les élèves doivent pouvoir répondre aux questions : Qui ? Où ? Quand ? L'étape suivante est d'arriver à la compréhension fine. Pour aboutir à cette compréhension, l'élève doit comprendre les intentions des personnages et les relations de cause à effet notamment. Enfin, le texte doit entrer en résonance avec le vécu et les lectures passées des élèves.

Serge Terwagne a d'ailleurs fait une expérience pour inciter les élèves à se poser des questions littéraires⁶. Après avoir visionné la version animée, l'enseignante lisait l'album. Les élèves devaient essayer de répondre à quatre questions : Pourquoi ? À sa place ? Déjà lu ? Déjà vu ? Une marionnette était associée à chaque question pour voir si les élèves avaient plus de facilité en utilisant un objet. Les résultats ont montré que ces élèves, âgés en moyenne de 6 ans, étaient capables de se poser une question du type « pourquoi ? », ils ont appris à se poser la question « à sa place ? ». Les questions « déjà lu » et « déjà vu » sont plus difficiles pour les élèves car ils doivent faire des liens. Cependant, cette expérimentation montre que les élèves sont capables d'accéder à une compréhension fine du texte s'ils sont sollicités dans ce sens.

Selon Nathalie Blanc, la compréhension doit aboutir à une représentation cohérente de la situation décrite. Le lecteur doit pour cela interpréter les éléments du récit et utiliser ses connaissances sur le monde. On peut relier ces idées aux compétences développées par Goigoux. En effet, selon ce dernier, quatre compétences doivent être mobilisées simultanément pour comprendre un texte (Goigoux évoque ces compétences pour des élèves de cycle 2, mais certaines de ces compétences peuvent aussi s'appliquer pour des élèves plus jeunes, même si elles seront beaucoup moins développées). Les élèves doivent avoir des compétences linguistiques. Ces connaissances doivent être assez élevées pour que l'élève puisse comprendre la syntaxe et le lexique utilisés. L'élève doit avoir des connaissances sur le monde et sur les univers du texte : c'est ce qu'on nomme les compétences référentielles. Ainsi, il doit pouvoir créer une image mentale des lieux évoqués. Il peut aussi mobiliser ses compétences textuelles notamment sur le genre du texte. Il peut déterminer si c'est un récit réaliste ou fictif, et donc s'attendre à voir surgir des personnages merveilleux ou non. Enfin, des compétences stratégiques doivent être mobilisées pour pouvoir faire des inférences. Mobiliser ses compétences permet un traitement global du texte : l'élève peut construire une représentation mentale

⁶ Serge Terwagne, 2012.

cohérente de l'ensemble du texte. Ces compétences sont, bien entendu, à construire pas à pas avec les élèves, mais c'est le but qu'ils doivent essayer d'atteindre.

2.2 Obstacles à la compréhension

La thématique de mon mémoire est liée au domaine d'apprentissage : Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions. Selon les bulletins officiels de maternelle du 26 mars 2015, l'école doit mettre en œuvre des activités permettant à l'élève de développer sa compréhension. La compréhension mobilise beaucoup de capacités cognitives, ce qui peut rendre la tâche difficile pour des élèves aussi jeunes. Au cycle 1, les élèves ne sont pas encore capables de lire. Cependant, il est important de les habituer dès leur plus jeune âge à la réception de l'écrit. On peut citer les programmes de 2015 : « L'enjeu est de les habituer à la réception de langage écrit afin d'en comprendre le contenu »⁷. La maternelle prépare les élèves à la lecture, et même s'ils ne sont pas encore capables de lire, ils sont toutefois capables de comprendre. L'enseignant doit donc lire des récits aux élèves, créer et animer les échanges qui peuvent suivre. L'apprentissage de la compréhension se porte sur deux éléments essentiels. Tout d'abord sur le repérage du personnage principal, sur les relations qui le lient aux autres, sur les émotions qui l'habitent et sur la raison de ses choix. De plus, l'élève doit apprendre à faire des liens entre la chronologie, les relations de causalité et comprendre que tous les éléments forment un tout. Et que dans ce tout, certains événements sont plus importants et centraux que d'autres.

Cependant, de nombreux obstacles peuvent entraver la compréhension des élèves. Tout d'abord, les obstacles peuvent être liés aux élèves. Tous les élèves n'ont pas le même vécu, ni la même culture. Un texte peut donc être facilement compréhensible pour l'un et plus difficile pour l'autre. Ils n'ont aussi pas tous le même rapport à l'écrit. De la différenciation doit donc être mise en place pour lutter contre ces différences et cet obstacle. De plus, les élèves âgés de 2 à 7 ans sont dans le stade pré-opératoire selon Piaget. Durant ce stade, les enfants vont dépasser la théorie de l'esprit. Les élèves encore jeunes n'ont pas encore dépassé cette théorie. Ce dépassement a lieu entre 4 et 5 ans même si chaque enfant progresse de façon différente. La théorie de l'esprit est la capacité d'attribuer à autrui des intentions, des croyances, des désirs ou des représentations mentales. Les élèves qui n'ont pas dépassé cette théorie sont toujours égocentrés et ne font pas preuve d'empathie. Les élèves en question ont du mal à comprendre que les autres personnes autour d'eux ont leur propre façon de penser. Au contraire, les élèves qui ont dépassé cette théorie comprennent que les autres êtres ont des désirs, des envies, des sentiments, des pensées qui leur sont propres.

⁷ Le bulletin officiel de maternelle, 2015, p.9.

Ensuite, il peut y avoir des obstacles venant des textes. En effet, si le texte est trop difficile du point de vue de la syntaxe et du lexique, les enfants ne pourront pas accéder à la compréhension. Le récit doit donc être accessible. La compréhension de l'enchaînement des actions est aussi importante. Enfin, le choix de l'album est considérable. Une progression sur l'année doit être établie pour permettre aux élèves de progresser pas à pas. L'album doit aussi être lié aux préoccupations de l'enfant ou à des univers connus des élèves pour pouvoir les intéresser. Si les élèves ont en face d'eux un personnage auquel ils peuvent aisément s'identifier la compréhension sera plus simple.

Enfin, la dernière difficulté peut venir de l'illustration. Le rapport entre le texte et l'image est important dans un album pour les enfants. L'illustration est censée aider, guider, et donner des indices aux enfants pour mieux comprendre. Cependant, cela demande un effort cognitif pour les élèves. Ils doivent faire le lien avec ce qu'ils ont entendu et interpréter les différents éléments de l'image. De plus, l'illustration ne correspond peut-être pas à l'image mentale qu'avait l'élève. Or, en maternelle, et tout au long de sa scolarité, l'élève doit aussi développer son imagination. Pour cela, l'enseignant doit différencier les types de lecture. Parfois, il lit des albums avec illustrations, parfois sans montrer d'illustrations ou il peut aussi simplement conter une histoire.

Pour lutter contre ses difficultés, le choix de l'album est important. Mireille Brigaudiot propose donc quatre critères pertinents pour choisir un album et faciliter la compréhension des élèves. Tout d'abord un critère sur les personnages et leurs aventures. Dans cet aspect, on s'intéresse au nombre de personnages ainsi qu'à leur proximité (les aventures d'un enfant ou d'un animal jeune se rapprochent plus du vécu des élèves que l'histoire d'un adulte). De plus, la durée et la simplicité de l'aventure sont aussi des critères à prendre en compte. Si l'histoire est trop longue et pleine de rebondissements, les élèves seront vite perdus. Le deuxième critère concerne les états mentaux des personnages. Si les personnages expriment des sentiments ou des sensations, les élèves pourront plus facilement comprendre. La tromperie est par exemple plus difficile à percevoir, puisqu'elle est moins explicite. Pour lutter contre cette difficulté, l'illustration peut jouer un rôle. En effet, comme le dit l'auteur : « Les illustrations des albums, quant à elles, sont le plus souvent une aide à la compréhension⁸ ». L'enseignant est également présent pour expliquer certaines actions. Le troisième critère renvoie aux connaissances du monde des jeunes enfants. Lorsqu'on lit des histoires avec des animaux, même si parfois, ils sont anthropomorphisés, ils gardent aussi des caractéristiques naturelles notamment pour le lieu d'habitat ou la nourriture. Des recherches documentaires ou des rappels à d'autres histoires peuvent avoir lieu pour faciliter la compréhension et aider les élèves. Enfin le dernier critère s'intéresse à la difficulté du texte lu. Pour lutter contre cela, les textes peuvent être préparés en amont, en étant racontés ou mimés.

⁸ Mireille Brigaudiot, 2015, p.152.

2.3. Les apports de l'adaptation cinématographique

Enfin, nous allons aborder l'apport de l'adaptation cinématographique. Rappelons tout d'abord qu'une adaptation cinématographique est un film ou un dessin animé basé sur une œuvre existante comme un roman, un conte ou une pièce de théâtre. Or les élèves dans leur quotidien sont très souvent confrontés à ce genre d'adaptation que ce soit à la télévision ou sur internet. Il arrive également que des dessins animés soient visionnés à l'école notamment pendant les récréations si le temps est mauvais. De plus, tous les élèves y sont confrontés quelle que soit leur origine sociale, ce qui n'est pas toujours le cas pour les livres. Selon Nathalie Blanc et Marion Navarro : « La place accordée au livre n'étant pas la même dans tous les foyers, la télévision joue ainsi un rôle de narrateur d'histoires plus largement accessible à tous⁹ ». Nous sommes dans une culture du numérique. Enseigner le numérique est d'ailleurs préconisé dans les programmes de l'école élémentaire. La technologie est parfois vue comme étant négative par certaines personnes. Toutefois, nous pouvons voir qu'elle peut aussi être bénéfique si elle est bien utilisée et qu'elle permet un apport. Dans mon cas, ce support est connu et aimé des élèves ce qui offre une plus-value. En effet, de nombreux dessins animés sont accessibles aux enfants et ces derniers peuvent aboutir au sens de l'histoire tout seul. Ils n'ont pas besoin de leurs parents pour raconter les péripéties de l'histoire.

Par ailleurs, l'adaptation cinématographique permet d'aborder le langage filmique. Cinq éléments peuvent permettre de décrire ce langage. Tout d'abord nous avons l'expression visuelle avec les images (la picturalité) et les mentions écrites. Dans la vidéo que j'ai choisi, il n'y a pas de mentions écrites, si ce n'est le logo du site d'où provient la vidéo. Cependant, l'étude des images est importante puisqu'elles doivent être claires et faciles d'accès pour les élèves. Les personnages doivent donc être parfaitement différenciables et les actions doivent être visibles. Au niveau de l'expression sonore, trois caractéristiques sont à prendre en compte : la parole, les bruits et enfin la musique. Le son est en effet essentiel. Il permet aux élèves d'être transporté dans l'histoire. Notamment par la parole. En effet, même si l'enseignant change sa voix en fonction du personnage qui parle, l'animation vidéo montre le personnage en train de parler et le changement de voix est plus clair et plus perceptible. La prise de parole est donc plus facilement identifiée par les élèves, ce qui améliore la compréhension. Dans la vidéo, nous pouvons aussi entendre une petite musique après l'explication du contexte pour montrer que les histoires et les actions vont commencer. Une autre musique moins joyeuse qui montre le danger est aussi identifiable lorsque le loup a mangé la grand-mère, et enfin une musique plus douce et joyeuse se fait entendre à la fin de la vidéo. Au niveau du bruit, le léger grognement du loup est parfois perceptible lorsque ce dernier parle. Le bruit « toc toc toc » pour frapper à la porte est en fait

⁹ Nathalie Blanc et Marion Navarro, 2012, p.39.

dit par le personnage et est donc plus une parole qu'un bruit, tout comme le cri de peur du Petit Chaperon Rouge après avoir été mangé.

Tous ces éléments favorisent la compréhension des élèves. En effet, Nathalie Blanc et Marion Navarro, qui ont mené une étude utilisant les dessins animés, expliquent que ce support « fournit différents types d'indices (visuels, auditifs) qui facilitent la compréhension, mais aussi favorise le maintien des capacités attentionnelles de l'enfant »¹⁰. En effet, les couleurs et l'aspect ludique aident les élèves à rester concentrés. Ils sont attirés par ce qui se passe à l'écran. De plus, la complexité narrative est facilitée par la vidéo. Un récit ne suit pas toujours l'ordre chronologique. Il peut y avoir certains retours en arrière. En effet c'est le cas dans notre histoire quand le loup dévore la grand-mère et qu'on revient ensuite au point de vue du Petit Chaperon Rouge. L'ordre chronologique est respecté, cependant, les élèves pourraient penser que le Petit Chaperon Rouge serait déjà presque arrivé chez la grand-mère.

Mireille Brigaudiot montre que ce support est intéressant, notamment si la vidéo présente un contenu narratif identifiable pas trop long, avec un début, un milieu et une fin et si l'adaptation comporte un peu de suspense et des dialogues accessibles à la compréhension. Pour finir, la fin doit être de préférence heureuse. Mon support répond à ses critères puisque nous avons un contenu narratif bien défini avec un peu de suspense (notamment avant que le loup ne dévore le Petit Chaperon Rouge). J'ai aussi choisi une narration et des dialogues comportant une syntaxe simple et du vocabulaire qui soient adaptés à la compréhension de mes élèves. Pour finir, j'ai expressément choisi une fin où le petit Chaperon Rouge et le loup survivent. Mireille Brigaudiot explique également que ce support mobilise les élèves grâce à deux éléments de motivation. Tout d'abord, les élèves retrouvent des personnages familiers, qu'ils ont déjà fréquentés. Les personnages sont, dans la plupart des cas, facilement identifiables. De plus, les élèves comprennent que le héros est le « gentil ». Elle explique que les élèves comprennent cela comme un signal qui signifie que la « vidéo est pour eux »¹¹

Enfin, cela permet également de voir si les élèves font le lien entre les histoires. Vont-ils comprendre que le personnage du récit et celui de l'adaptation cinématographique sont les mêmes ? C'est à l'enseignant de faire en sorte que ce lien se crée en mettant par exemple en avant les ressemblances. Si les élèves ont déjà lu des livres illustrés ou des albums d'une même série, ils pourront plus facilement se rendre compte qu'un personnage peut apparaître dans des récits ou des supports différents.

Pour finir, je conclurais cette partie avec une citation de Nathalie Blanc et Marion Navarro quant à l'apport du dessin animé qui je trouve résume parfaitement tous les avantages d'utiliser un tel support :

¹⁰Nathalie Blanc et Sophie Navarro, 2012, p.40.

¹¹Mireille Brigaudiot, 2015, p.22.

Le dessin animé permet à l'enfant de se familiariser de façon ludique avec la structure narrative des récits, lui offre la possibilité de produire des inférences en s'appuyant sur ses propres connaissances et constitue potentiellement une base de discussion qui l'amène à réaliser une auto-évaluation de ce qu'il a compris de la situation exposée.¹²

3.Méthodologie

3.1. Le protocole mis en place

Selon *La Méthodologie de recherche dans un contexte de recherche professionnalisante* de Pierre Paillé, mon protocole se rapporte à une recherche expérimentale. Je vais mettre en place une méthode systématique et réflexive et ensuite analyser les résultats. Mon expérience est donc liée aux conditions de l'expérimentation. J'ai donc beaucoup réfléchi au cadre, aux supports et aux sujets de mon expérience.

Tout d'abord, je vais expliquer le déroulement de mon protocole. Je vais réaliser mon expérience avec un groupe composé de cinq ou six élèves. Je voulais mener mon expérience dans la bibliothèque pour mettre les élèves dans une ambiance littéraire. Cependant, des travaux ont eu lieu dans l'école et je n'ai pas pu disposer de la bibliothèque comme je le souhaitais. Je n'ai pu y aller qu'avec mon premier groupe. Pour les autres groupes, nous étions dans la salle de motricité, où la bibliothèque a dû être déplacée. Mais la principale fonction de cette salle, à la base, n'était pas la lecture. Mon expérience a eu lieu le matin, juste après ou parfois pendant l'accueil des élèves. Les élèves sont beaucoup plus disponibles le matin, il est donc préférable de développer les capacités cognitives des élèves en début de journée plutôt qu'en fin de journée où ils sont fatigués.

Mon expérience commence par la lecture d'un album *Le Petit Chaperon rouge*. J'ai tout d'abord demandé aux élèves s'ils connaissaient l'histoire. Puis j'ai lu l'album en montrant les images aux élèves pour respecter la relation entre le texte et l'image. L'illustration met en effet en lumière le texte qu'elle accompagne. Parfois je lisais en montrant les images, parfois je lisais d'abord puis je montrais les images ensuite. Les élèves devaient donc essayer de comprendre l'histoire simplement en écoutant. Après la lecture de mon album, j'ai interrogé les élèves sur ce qu'ils ont compris par rapport à ce conte. Après les avoir interrogés sur les personnages et le déroulé de l'histoire, j'ai demandé aux élèves de me dessiner ce qui leur semble important vis-à-vis de cette histoire. Ils peuvent dessiner ce qu'ils veulent, mais cela doit être en rapport avec l'histoire que je viens de raconter. Ils peuvent donc dessiner le lieu de l'action ou les personnages. Je suis passée auprès des élèves pour qu'ils m'expliquent ce qu'ils avaient dessiné et j'ai noté ces informations à côté pour m'en souvenir. C'est

¹² Nathalie Blanc et Sophie Navarro, 2012, p.39.

aussi important que les élèves puissent voir des personnes écrire devant eux pour faciliter l'entrée dans l'écrit.

Après les avoir laissés dessiner et après être passé voir tous les élèves, j'ai expliqué que nous allions regarder une vidéo sans préciser le titre. Je les ai ensuite interrogés sur la vidéo. Je leur ai demandé ce qu'ils pouvaient m'en dire, ce que cette vidéo racontait. J'ai essayé petit à petit de les amener vers une compréhension plus fine de l'histoire, notamment sur le rôle du loup. J'ai également essayé de voir si les élèves étaient capables de faire du lien entre les deux histoires. Bien que les supports soient différents, l'histoire restait, à quelques détails près, la même. Enfin, j'ai demandé aux élèves de compléter, modifier ou refaire un dessin après avoir vu la vidéo.

J'ai choisi de demander aux élèves de dessiner car certains élèves ne sont pas à l'aise avec le langage oral. Certains sont trop timides ou intimidés pour entrer en communication avec des adultes. D'autres élèves ont du mal à s'exprimer et à se faire comprendre, il préfère donc dans la plupart des cas, garder le silence. De plus, puisque les élèves ne sont pas encore capables de parler, les faire dessiner reste le meilleur moyen pour avoir une trace de leurs pensées. Le dessin est un moyen d'expression pour les enfants. Lorsque j'ai demandé aux élèves de dessiner, ces derniers ont eu accès à plusieurs couleurs. Ils ont donc choisi la couleur qu'il leur paraissait la plus adaptée. J'ai fait en sorte que chaque élève ait un crayon rouge (pour dessiner le Petit Chaperon Rouge), un crayon noir (pour le loup) et un crayon vert (pour la forêt).

Je n'avais pas de vraies questions prédéfinies en commençant ma séance. En effet, je souhaitais que les élèves soient vraiment acteurs dans leur apprentissage. J'attendais donc qu'ils me donnent des éléments de réponse, puis je rebondissais dessus. Lorsqu'ils n'avaient plus à rien à me dire, j'essayais de leur poser des questions visant une compréhension plus fine, tout en faisant attention pour ne pas trop les guider et ne pas trop leur donner les réponses. Mes premières questions portaient donc essentiellement sur les personnages (ils ne doivent pas oublier le chasseur qui a un rôle-clé), puis je les orientais sur le déroulement du conte, les différentes étapes. Enfin, je les guidais pour qu'ils m'expliquent certaines intentions des personnages. Notamment pourquoi le loup dit au Petit Chaperon Rouge de prendre le chemin le plus long ou la raison pour laquelle le Petit Chaperon Rouge doit aller chez sa grand-mère (donc la quête du héros). J'ai aussi essayé de voir si les élèves étaient capables de me raconter la fin, à savoir que le loup a dévoré la fillette et sa grand-mère et que le chasseur vient les sauver. De plus, je voulais essayer de percevoir si les élèves avaient perçu l'orientation du récit. En effet, le conte est un apologue, et contient donc une morale. Dans ma version, la morale n'est pas explicite, cependant, je voulais voir si certains élèves l'avaient tout de même perçue. Cependant, cela n'a pas été le cas.

Au début de mon expérience, j'avais prévu de lire la version originale des frères Grimm à mes élèves. J'avais donc un gros livre comportant plusieurs contes des frères Grimm avec quelques illustrations. J'ai mené mon expérience avec un groupe d'élèves, cependant cela ne s'est pas déroulé comme prévu. (Je détaillerais cette expérience un peu plus loin dans mon exposé). J'ai donc choisi un album plus adapté aux élèves. Cet album a été publié en 2014 par les éditions Auzou et fait partie de la collection *Les p'tits classiques*. C'est une adaptation du conte de Charles Perrault, cependant on retrouve de grandes similarités avec l'histoire des frères Grimm que je devais lire.

Dans cet album, les illustrations qui ont été dessinées par Virginie Martins-B, sont beaucoup plus nombreuses ce qui facilite donc la compréhension des élèves. Les images sont aussi plus claires, et on retrouve beaucoup plus de liens entre le texte et l'image. Le texte est aussi plus court (la lecture du texte dure moins de quatre minutes trente avec des interventions des élèves), les élèves sont donc plus attentifs que lors d'une lecture avec un texte plus long. On trouve également de nombreux points communs avec l'adaptation cinématographique.

J'ai choisi d'utiliser cette adaptation cinématographique pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les personnages sont très bien représentés et on peut facilement les différencier les uns des autres. Le Petit Chaperon Rouge ressemble bien à une petite fille ce qui permet une identification plus simple pour les élèves. Les noms utilisés sont également les mêmes, sauf pour la grand-mère qui est appelé « mère-grand » au lieu de « grand-mère ». De plus, les décors sont très colorés et correspondent aux représentations des élèves ce qui rend cette adaptation très attractive et ludique pour les jeunes enfants. Les mots de vocabulaire et la syntaxe sont également adaptés à des élèves de cycle 1. En effet, il n'y a pas de mots compliqués ni de tournure de phrase complexe qui pourrait nuire à la compréhension et décourager les élèves. Seule l'expression « Tire la chevillette et la bobinette cherra », phrase indissociable de ce conte, peut-être compliqué à comprendre. La personne qui double les voix ne parle pas trop vite et articule de façon à rendre compréhensible le texte pour tous. Elle change également sa voix en fonction du personnage qui parle. En tant que narrateur, elle ajoute également des éléments qui peuvent aider à la compréhension « qu'il est méchant ce loup »

De plus, la trame du conte est respectée puisqu'on y retrouve les mêmes étapes. Les élèves peuvent facilement distinguer les similitudes et les différences entre la lecture du texte et l'adaptation cinématographique. Au début de l'histoire, la seule différence notable qui ne sera sûrement pas perçue par les enfants est que le chaperon rouge a été offert par sa mère dans l'album et par sa grand-mère dans la vidéo. La maman ne précise pas non plus la nourriture dans la vidéo mais indique à combien de temps de route se situe la maison de la grand-mère. Les conseils donnés sont toutefois les mêmes, mais ils sont formulés de façon différente. Par ailleurs, une différence notable est liée à la rencontre avec le loup. Dans l'album, la petite fille cueille des fleurs et rencontre le loup. Ce dernier l'incite ensuite à prendre le plus long chemin pour arriver chez sa grand-mère. C'est différent dans l'adaptation

cinématographique puisque c'est le loup qui incite le Petit Chaperon Rouge à cueillir des fleurs pour gagner du temps. On retrouve donc les mêmes situations mais dans un ordre différent. La rencontre entre le loup et la grand-mère est semblable. Cependant, l'album remplace l'expression compliqué « Tire la chevillette et la bobinette cherra » par « Ouvre la porte et entre » qui simplifie la compréhension. L'arrivée du Petit Chaperon Rouge à la maison de sa grand-mère est également similaire. Le loup est déguisé en grand-mère dans les deux cas et on retrouve les questions-réponses entre le loup et la fillette : « Oh grand-mère comme tu as de grandes oreilles » « C'est pour mieux t'entendre mon enfant ». Cependant l'ordre des questions n'est pas forcément le même, tout comme le choix des parties du corps : les mains pour l'album et les bras pour la vidéo. Les circonstances de l'arrivée du chasseur sont un peu différentes : dans l'adaptation, le chasseur passe par hasard et aperçoit la scène par la fenêtre, tandis que dans l'album, c'est le bruit des ronflements du loup (qui est censé être une grand-mère) qui alerte le chasseur. Dans les deux cas, il libère le Petit Chaperon Rouge et sa grand-mère mais la façon de procéder est différente : il prend le loup par le pied et le secoue dans la vidéo et il ouvre le ventre avec des ciseaux dans l'album. Néanmoins, dans les deux versions le loup survit puisque l'on peut voir une image du loup avec le ventre recousu.

J'ai choisi de lire le texte en premier car c'est la compréhension du texte que je voulais analyser en premier lieu. En effet, certains enfants sont moins confrontés à la lecture de récit. Je voulais donc voir si initialement, ils comprenaient le texte. Puis si l'utilisation d'un support connu et ludique permettait d'améliorer cette compréhension. Lire le texte en premier a donc orienté la compréhension mais cela a aussi permis aux élèves de s'intéresser à d'autres détails puisqu'ils avaient déjà entendu la trame de l'histoire.

3.2. Description des conditions de l'expérimentation en classe

Mon expérience a eu lieu dans une classe de petite section composée de 15 garçons et 18 filles, soit 33 élèves. 92 élèves sont inscrits dans cette école qui se situe à la périphérie de la ville du Mans. La plupart des familles appartiennent à la classe moyenne. Aucun handicap ou trouble n'a été déclaré ou soupçonné parmi les élèves de ma classe. La plupart des élèves sont très assidus, seulement trois élèves ne viennent pas forcément tous les jours. Toutefois, le niveau est très hétérogène : certains sont très avancés, tandis que d'autres ont encore des difficultés à s'exprimer et n'ont toujours pas retenu des notions vues depuis le début de l'année (les couleurs, compter jusqu'à trois...). Au niveau de la prise de parole, les interventions sont plutôt homogènes de façon générale, tous les élèves participent plus ou moins à la même fréquence. Un seul élève participe plus que les autres car il a fait une année de très petite section et les enseignements sont assez similaires. Néanmoins, sur 33 élèves, on compte tout de même moins d'une dizaine d'élèves qui ne répondent pas à une question ou qui ne sont pas

capables de s'exprimer clairement. Les enfants de mon expérience sont tous âgés de 3 ans ou de 4 ans. Certains élèves comme je l'ai déjà dit précédemment n'ont pas dépassé la théorie de l'esprit, ce qui rend difficile certains aspects de la compréhension notamment pour se mettre à la place du personnage.

J'ai choisi de travailler par groupes pour permettre aux élèves de pouvoir prendre plus facilement la parole. En effet, dans une classe de 33 élèves, tous les élèves ne participent pas et ne sont pas forcément concentrés lorsqu'ils sont en grand groupe. Mon but est que tous les élèves participent. J'ai choisi de faire des groupes hétérogènes et non des groupes conversationnels qu'Agnès Florin encourage. Elle explique que les élèves sont répartis en trois groupes : « petits parleurs », « moyens parleurs » et « grands parleurs ». Si j'ai opté pour des groupes hétérogènes c'est parce que je connais mes élèves qui sont de « petits parleurs », or même en petit groupe et entourés seulement de « petits parleurs », ils ont beaucoup de mal à s'exprimer. Certains parce que parler et se faire comprendre demande beaucoup d'efforts, d'autres n'ont simplement pas envie. Les groupes hétérogènes permettent donc aux grands parleurs de stimuler les autres élèves. Ce qui peut ensuite conduire à des échanges plus riches où les élèves peuvent essayer d'argumenter et d'expliquer leurs avis.

Sachant qu'il y a des petits parleurs, mon rôle a été de les solliciter et les faire participer à la conversation. J'ai ainsi mis en place de l'étaillage. Bruner définit l'étaillage comme étant l'ensemble des interactions d'assistance de l'adulte. Ces interactions vont permettre à l'enfant d'apprendre à organiser ses pensées et ses conduites pour qu'ensuite, il puisse résoudre un problème seul, ce qu'il n'était pas capable de faire avant cet étaillage. Donc, si nous reprenons les fonctions d'étaillage de ce chercheur, j'ai enrôlé les élèves dans l'activité en leur proposant une situation (la lecture d'album puis ensuite les questions). J'ai également réduit les degrés de liberté en simplifiant la tâche et en posant une question par une question. J'ai maintenu leur orientation en les questionnant et en les sollicitant. J'ai également reformulé mes questions pour faciliter leur compréhension et pour qu'ils soient toujours en train de réfléchir et toujours en train de chercher une réponse. De plus, j'ai aussi contrôlé la frustration des élèves. En effet, pour éviter que les erreurs des élèves ne se transforment en situation d'échec, j'ai valorisé toutes les participations même les répétitions. Je les encourageais à poursuivre et je suis restée bienveillante.

Lors de mon expérience, j'ai pu enregistrer les élèves grâce à un dictaphone placé près de moi. La vidéo n'était pas possible car certaines familles ne souhaitent pas que leurs enfants soient filmés. De plus, elle n'apportait pas forcément d'éléments supplémentaires. Cependant, je tiens tout de même à préciser que les élèves étaient beaucoup plus attentifs durant le visionnage de l'adaptation cinématographique que lors de ma lecture. Je pense que cela est dû au fait qu'ils n'ont pas l'habitude d'utiliser ce support en classe, ils ont donc tout de suite été emballés à l'idée de faire quelque chose

de nouveau qu'ils font chez eux mais pas à l'école. J'avais placé mon dictaphone près des élèves dans l'espoir d'entendre des conversations ou des désaccords entre les élèves pendant qu'ils dessinaient mais malheureusement, il n'y a pas eu d'échanges entre eux, bien que je leur ai dit qu'ils pouvaient discuter s'ils le souhaitaient. Comme nous sommes dans une salle à part, loin des autres classes, il n'y avait pas de risques de déranger d'autres personnes. Cependant, étant très nombreux, ils savent qu'en classe, ils ne doivent pas forcément parler lorsqu'ils travaillent. J'ai également choisi des élèves qui n'ont pas forcément d'affinités car je voulais éviter des échanges qui n'auraient rien à voir avec le texte. Cependant, en faisant cela, j'ai peut-être diminué le nombre d'échanges entre eux.

J'ai donc choisi de les enregistrer et de les faire dessiner sur ce qu'ils avaient compris. Les élèves n'étant pas capable d'écrire le dessin est un bon moyen pour communiquer avec les élèves et garder une trace. Je suis donc passée près d'eux pour les faire verbaliser sur ce qu'ils avaient dessiné. Je les ai informés que j'écrivais à côté de leur dessin ce qu'ils avaient représenté pour pouvoir m'en souvenir.

Les élèves ont déjà eu l'occasion d'écouter des contes. En effet, leur enseignante leur a déjà lu une version du conte *Boucle d'or et les trois ours*. Elle a utilisé l'album *Les Trois Ours* qui a été illustré par Byron Barton. L'album reprend les grandes étapes du conte. Puis, lorsque les élèves se sont appropriés le conte, l'enseignante leur a lu une autre version de cette histoire. Cette fois, l'histoire adoptait plus spécifiquement le point de vue de Boucle d'or. Pendant mon expérience, ils étaient également en train de découvrir le conte *La Petite Poule rousse*. Avec ce conte aussi, l'enseignante a choisi de montrer deux albums différents aux élèves et donc deux versions différentes puisque tous les éléments n'étaient pas semblables entre ces deux supports. On note notamment le remplacement du personnage du canard par un cochon. Lors de mon expérience, les élèves avaient donc déjà entendu des contes et ils avaient déjà vu des versions différentes d'une même histoire. Mon expérience était donc assez similaire avec ce qu'ils avaient déjà vu, sauf que j'ai choisi d'utiliser deux supports différents.

4. Analyse critique des données et perspectives

4.1. Analyse de ma séance

Les élèves étant par groupe, j'ai eu quelques difficultés à évaluer la compréhension de chaque élève. J'ai toutefois décidé que si l'ensemble du groupe pouvait me donner certains renseignements sur l'histoire, alors je pourrais dire qu'une partie des élèves a compris.

J'ai donc retenu plusieurs critères pour évaluer cette compréhension. Tout d'abord, je vais repérer si les élèves sont capables de me dire tous les noms des personnages. Je vais également évaluer leur capacité à me raconter le déroulé de l'histoire. Les subtilités du texte (les relations de cause à effet et les intentions des personnages) seront également prises en compte. Pour voir, si l'adaptation cinématographique est une plus-value, j'analyserai à quel moment, les élèves parviennent à me donner ces informations, si cela se passe avant le visionnage ou après. La compréhension des questions sera analysée grâce au temps de réponse des élèves. Je vais également m'intéresser aux dessins des élèves. Je vais ainsi regarder si les élèves ont dessiné des éléments qui ressemblent aux illustrations de l'album ou de l'adaptation (présence de bonhomme, de maison, de forêt ...), et si les personnages sont associés aux bonnes couleurs. Les dessins sont situés dans les annexes à la suite de chaque transcription.

Au niveau de la structuration du langage oral, je vais évaluer certaines compétences du bulletin officiel du 26 mars 2015. Je vais donc m'intéresser aux mots qu'utilisent les élèves, s'ils s'expriment dans un langage correct et précis, et s'ils sont capables de parler d'eux à la première personne du singulier. Je vais aussi examiner les reformulations : sont-ils capables de reformuler pour se faire comprendre ? Répètent-ils des phrases du texte ou bien leurs propres mots ? De plus, je vais également voir si les élèves répondent par des mots ou s'ils sont capables de produire des phrases simples ou complexes.

Le premier groupe avec la version des frères Grimm :

J'ai réalisé cette séance le 7 mars, juste après l'accueil des élèves. Je savais qu'utiliser la véritable version des frères Grimm entraînerait des difficultés de la part des élèves. Pour cette première expérience, j'avais donc expressément choisi des élèves ayant un bon niveau, même si deux élèves sont des petites parleuses. Une élève notamment est très avancée au niveau des apprentissages par rapport à ces camarades.

Ensemble, ils ont réussi à me redire le nom des personnages. Cependant, ils ont oublié de me citer le chasseur. Une élève a pu m'expliquer pourquoi le Petit Chaperon Rouge allait chez sa grand-mère. Cependant, étant pressé par le temps, ma lecture ayant été plus longue que ce que j'avais prévu, je n'ai pas pu les interroger davantage. Une élève a pu me citer une phrase du texte : « La maman du Chaperon Rouge, elle a dit, elle a dit de pas s'éloigner » (voir dans la première transcription située dans les annexes). Une élève n'a pas retenu les personnages. En effet, elle veut dessiner le renard, alors qu'on avait déjà dit que ce personnage ne faisait pas parti de l'histoire. Cela peut être lié au fait, que durant les séances en classe, les élèves travaillaient sur un album où un renard était présent. Néanmoins, ce groupe est celui qui a montré le plus d'intérêt pour le dessin. Ils avaient beaucoup d'idées : certains ont dessiné le loup ou le Petit Chaperon Rouge (en rose ou en rouge), un élève a

aussi dessiné la maison de la grand-mère. Des élèves ont réalisé des dessins plutôt abstrait, cependant deux élèves ont dessinés des vrais personnages en rouge pour symboliser le Petit Chaperon Rouge ou en noir pour la grand-mère.

Après le passage de la vidéo, les élèves ont plus ou moins réussi à me récapituler l'histoire en étant aidé par mes questions. Cependant mes questions étaient sans doute trop guidées et je ne les pas assez interrogés sur la compréhension fine. En effet, lors de cette séance j'ai été un peu pris par le temps, car les élèves devaient retourner en classe pour une autre activité. Je n'ai donc pas pu approfondir davantage ma séance (un peu de moins de trente minutes). Je regrette un peu de ne pas avoir eu assez de temps car je ne sais pas vraiment ce que les élèves ont vraiment retenu de cette version originale de l'histoire.

Le deuxième groupe avec l'album :

Cette séance s'est déroulée le 21 mars, dans la salle de motricité où la bibliothèque avait été installé. Dans ce groupe, j'ai été étonné qu'un élève qui est plutôt un petit parleur s'exprime autant, d'autant plus qu'il a parfois des difficultés à comprendre. Tandis que deux autres élèves qui ont pourtant des facilités de compréhension et qui s'expriment régulièrement se sont montrées assez discrètes durant cette séance.

Les élèves se sont montrés très intéressés durant ma lecture, m'interrompant parfois pour me poser des questions par rapport aux images (« il est où le loup ? ») ou pour me faire part de remarque (« y a des lunettes »). Les élèves ont pu rapidement me donner le nom de tous les personnages. Ils ont aussi pu me raconter l'histoire, avec l'aide de mes questions certes, mais ils ont bien retenu certains éléments. Ils ont été capable de me dire que le Petit Chaperon Rouge devait aller chez sa grand-mère et que sur le chemin, il avait croisé le loup. Après la vidéo, les élèves m'ont spontanément rappelé le nom des personnages. Ils ont eu des difficultés à faire le lien entre l'histoire que j'avais lue et l'adaptation. Ensuite, j'ai guidé les élèves vers une compréhension plus fine de l'histoire. Une élève a très bien compris que le loup voulait aller chez la grand-mère (« parce qu'il voulait se transformer en grand-mère »), et qu'il voulait la manger (élément qui n'a pas vraiment été compris pour les autres groupes). La fin a également été comprise puisqu'ils ont pu me l'expliquer. Les élèves ont toujours reformulé et citer le texte. Une élève n'a quasiment pas parlé alors qu'elle est plutôt à l'aise à l'oral. J'ai essayé d'interroger les élèves qui ne participaient pas beaucoup pour les engager dans l'activité mais ce n'était pas toujours évident car je ne voulais pas trop freiner ceux qui étaient actifs dans la conversation.

Au départ, pour me donner le nom des personnages, certains répondaient seulement en donnant le nom, tandis que deux autres élèves employées des phrases simples « y avait le loup », « y avait la grand-mère ». Par la suite, certains élèves ont continué à s'exprimer en utilisant des phrases simples :

« il a fait peur », « il voulait manger », « euh un chasseur qui secouait le loup », « et le chasseur et il l'a recraché et il a parti » (voir la deuxième transcription)

Étant par groupe, je ne peux pas attester de la compréhension de tous les élèves du groupe. Cependant, ce groupe a réussi à me donner de nombreux éléments intéressants. Au niveau des dessins, sur mes six élèves présents dans ce groupe, cinq ont dessiné les personnages et ont su m'expliquer où il se situait sur le dessin. L'utilisation des couleurs à plus ou moins été respecté : un loup en noir et le Petit Chaperon rouge en rouge pour un élève tandis qu'un autre a tout dessiné en bleu ou en violet et qu'une autre a dessiné le loup en bleu. Une élève n'a pas été très active dans cette phase puisqu'elle n'a dessiné que des ronds de différentes couleurs.

Le troisième groupe avec l'album :

J'ai mené mon expérience avec ce groupe la semaine suivante. C'est le groupe avec lequel j'ai eu le plus de difficultés. Tout d'abord, parce que je n'ai pas pu choisir mes élèves. Comme je l'ai dit, j'ai essayé de faire des groupes qui soient au maximum hétérogènes, cependant, le jour de mon expérience avec ces élèves, je n'ai pas pu avoir le groupe que j'avais constitué. Ma MAT, avait commencé une activité, j'ai donc dû solliciter des élèves qui avaient fini et qui n'avait pas encore participé à mon expérience. Mon groupe se composait donc de deux petits parleurs, deux moyens parleurs (dont un qui n'a pas beaucoup participé par rapport à d'habitude) ainsi que d'un grand parleur. Les élèves ont très peu participé. Je ne sais donc pas s'ils ont compris et qu'ils ne voulaient pas parler ou s'ils n'ont pas compris. Les élèves ont toutefois réussi à me donner tous les noms des personnages. Un élève m'a également cité un personnage qui n'était pas présent (le grand-père). Ils ont eu beaucoup de difficultés à m'expliquer pourquoi le Petit Chaperon Rouge devait aller chez sa grand-mère ainsi que la chronologie des événements. Même après le passage de l'animation cinématographique, la compréhension des élèves n'avait pas l'air très établie. En effet, ils ont réussi à me dire qu'ils y avaient les mêmes personnages, et qu'il se passait la même chose. Cependant, puisqu'ils n'ont pas réussi à me rappeler les différents événements, je ne peux pas être sûre qu'ils aient vu les ressemblances. Les intentions des personnages n'ont pas été clairement perçues, que ce soit la raison pour laquelle le loup entraîne le Petit Chaperon Rouge vers le plus long chemin ou la raison pour laquelle il se déguise. Ils n'ont d'ailleurs pas pu me dire qu'il était déguisé. Pour ce qui est de la fin de l'histoire, aucun élève n'a pu me dire que le chasseur venait sauver le Petit Chaperon Rouge et sa grand-mère.

De plus, mes questions étaient accompagnées de nombreux silences plus au moins long. J'ai essayé de reformuler mais la compréhension littérale et fine était loin d'être acquise.

Au niveau du langage, la plupart des élèves répondaient à mes questions en utilisant un nom et un déterminant, par exemple, le loup, le chasseur ... Quelques élèves ont réussi à produire des phrases simples plus ou moins construites : « Je vu le loup », « Il va les manger », « Parce qu'il va manger la

grand-mère » « Et aussi le Petit Chaperon Rouge », « Il mange la grand-mère » (voir la troisième transcription). Aucun élève n'a réussi à formuler de phrases complexes. Les phrases qu'ils ont prononcées étaient des reformulations et non pas des phrases retenues du texte. De plus, un élève avait du mal à prononcer le nom « le Petit Chaperon Rouge » et omettait souvent de dire le mot « Chaperon ». Les dessins n'ont pas été très réussis dans l'ensemble hormis pour un élève qui a représenté le loup. En effet, une élève m'a répondu qu'elle ne savait pas lorsque je lui ai demandé à quoi correspondait à son dessin, tandis qu'un autre m'a expliqué qu'il dessinait un pantalon. De plus, les élèves ont été un peu gênés par le soleil au début de la séance, donc deux élèves ont représenté un soleil.

Le quatrième groupe avec l'album :

Mon expérience, qui a eu lieu le 4 avril, s'est plutôt bien déroulé avec ce groupe. Deux élèves ont des facilités de compréhension. Tous les personnages ont été cités très rapidement. Pour cette étape, les élèves donnent seulement les noms des personnages sans faire de phrases complètes. Les élèves ont eu un peu de difficultés à se rappeler la quête du Petit Chaperon Rouge. Expliquer le déroulement de l'histoire n'a pas été facile pour eux. Ils n'avaient pas compris que le loup rusait pour pouvoir aller chez la grand-mère avant le Petit Chaperon Rouge. En effet, les élèves ne connaissant pas la signification du mot « raccourci », la compréhension était donc plus difficile. Même après le passage de la vidéo, les enfants ont du mal à comprendre et à se souvenir des étapes, notamment de l'arrivée du Petit Chaperon Rouge. De plus, le fait que le loup se soit transformé n'a pas du tout été remarqué ni compris par les élèves. Par ailleurs, je ne peux pas être sûre que tous les élèves étaient vraiment attentifs puisqu'une élève a répondu « des pommes » ce qui n'était pas du tout dans le sujet de la conversation ni même dans l'histoire. Cette même élève a d'ailleurs réalisé un dessin qui n'était pas lié à l'histoire puisqu'elle a dessiné de l'eau. Une autre élève a très peu dessiné mais a quand même réalisé un tracé figuratif rouge censé représenter le Petit Chaperon Rouge. Pour les autres élèves, les dessins étaient intéressants : deux élèves ont dessiné le loup en noir (un loup debout comme dans l'histoire) et deux autres m'ont dessiné le Petit Chaperon Rouge en rouge ou en rose.

Au niveau du langage, la participation était plutôt inégale. Deux élèves n'ont pas beaucoup participé même si je les sollicités. De plus, les capacités sont hétérogènes : certains s'exprimaient en utilisant seulement un groupe nominal, tandis que d'autres élèves ont pu formuler des phrases complètes : « il lui dit qu'il va manger le Petit Chaperon Rouge et la grand-mère », ou en réutilisant des mots du texte : « il dévore la grand-mère » (voir la quatrième transcription).

Conclusion des séances :

Tous les groupes ont été capable de me citer tous les personnages. Ils ont aussi réussi avec plus ou moins de facilités à me récapituler le déroulement de l'histoire.

La compréhension plus fine comme les intentions du loup n'ont pas été ou très peu comprises. Par ailleurs, le fait que le loup se déguise en grand-mère a aussi été difficile à discerner pour la plupart des groupes. Pour le dessin, quasiment tous les élèves n'ont pas voulu refaire un dessin : puisque c'était la même histoire, les éléments étaient plus ou moins identiques. Ils ont donc continué ce qu'ils avaient déjà commencé à produire. Certains ont juste fini ce qu'ils avaient commencé, tandis que d'autres ont parfois ajouté un autre personnage. Cependant, la différence entre le premier dessin et le dessin complété n'est pas du tout flagrante et ne peut donc pas attester de l'évolution de la compréhension. Sur les 22 dessins que j'ai pu récolter, deux sont plutôt hors sujet (un élève dessinait selon ses propres mots un pantalon, tandis que l'autre dessinait de l'eau) et deux dessins ont été très peu travaillé. Quelques élèves ont vraiment représenté des personnages ressemblants aux personnages de l'histoire, tandis que d'autres sont plus abstraits. Au niveau des couleurs, on peut voir que certains élèves ont essayé de respecter les couleurs (notamment pour le Petit Chaperon Rouge qui est souvent dessiné en rouge ou en rose), tandis que d'autres ont choisi les couleurs qu'ils affectionnaient.

Le texte est assez dense et ne l'ayant écouté qu'une fois, les élèves n'ont pas pu retenir d'informations qu'ils pouvaient répéter, ils ont donc, dans la plupart des cas, reformulé ce qu'ils avaient compris. Notons cependant que certains mots ont marqué les élèves puisqu'ils les ont réutilisés. C'est notamment le cas du verbe « dévorer ».

Tous les élèves n'ont pas participé de la même manière. J'ai essayé d'interroger les petits parleurs pour les intégrer dans la discussion, mais souvent les élèves répondaient par de simples mots voire restaient silencieux. D'autres répondaient qu'ils ne savaient pas. Je ne peux donc pas attester de leur compréhension. J'ai essayé de faire de mon mieux pour que les petits parleurs participent à la conversation sans pour autant frustrer les grands parleurs qui avait la réponse à ma question. En effet, certains répondaient à la place des élèves silencieux. J'ai donc dû faire en sorte que tous les élèves se sentent dans un environnement idéal pour participer.

Au niveau du langage, la plupart des élèves sont capables de s'exprimer en utilisant le pronom « je » mais seulement lorsqu'ils me parlaient de leur dessin, pour m'expliquer qui ils avaient dessiné notamment : « moi je dessine le Petit Chaperon Rouge ». Dans la discussion, puisque nous parlions de l'histoire, ils n'utilisaient jamais la première personne du singulier. Les élèves étaient pour la plupart totalement centrés sur leur dessin et ne s'intéressaient pas du tout au dessin des autres pour s'aider, s'inspirer ou même échanger.

J'ai aussi analysé ma propre participation et je me suis rendu compte en faisant mes transcriptions que je parlais beaucoup trop. En effet, je répétais les idées des élèves pour confirmer

ce qu'ils me disaient. C'était aussi une façon de relancer la discussion, pour qu'ils puissent participer spontanément. Cependant, ma méthode n'a pas vraiment marché. Les élèves avaient besoin de mes questions pour participer. Si je ne posais pas de questions, les élèves étaient incapables de poursuivre la discussion. Ils ne se répondaient pas non plus entre eux. Les élèves étant encore jeunes et n'ayant pas l'habitude de travailler de cette façon, cela se comprend parfaitement. Néanmoins, limiter mes interventions auraient été plus pertinent. J'ai également remarqué que j'avais beaucoup de tics de langage : je répète énormément l'adjectif « petit » ainsi que le mot « d'accord ». Au niveau des phrases négatives, j'ai tendance à oublier le premier élément de la négation « ne » lorsque je parle. Même si c'est courant de faire cette omission à l'oral, les enseignants sont des modèles pour les élèves, il est donc important d'utiliser un langage précis et correct lorsqu'on s'adresse aux élèves. Il en va de même pour mon utilisation excessive de « ça » au lieu de « cela ». Par ailleurs, je n'utilise pas toujours le même pronom pour désigner le Petit Chaperon Rouge. Étant une fille, j'utilise parfois le pronom féminin « elle », cependant, puisque son nom est au masculin, il m'arrivait d'utiliser le pronom « il ». Je pense que j'aurai dû choisir avec les enfants le pronom le plus adapté pour ainsi éviter les confusions.

4.2 Si c'était à refaire

Si je devais refaire la même expérience, j'essaierais d'améliorer beaucoup de choses. Tout d'abord, au niveau du choix de mon support. J'ai d'abord expérimenté mon protocole avec la version originale de Grimm.

Afin que tous les enfants puissent entrer dans une culture commune en prenant connaissance de versions adaptées à leur âge des récits et contes originaux, il semble primordial de lire et de raconter à l'école maternelle des œuvres contemporaines, des classiques et des textes du patrimoine sans qu'ils ne soient détournés.¹³

En suivant les instructions d'Eduscol, j'ai donc utilisé la version originale de ce conte. Cependant ma séance a été un plus ou moins un échec puisque les élèves n'ont pas vraiment compris l'histoire. Mon support n'était pas adapté pour les élèves puisque c'était un gros livre regroupant tous les contes. La taille et le format n'étaient donc pas du tout adéquates pour de jeunes enfants. De plus, les illustrations n'étaient pas nombreuses. Les couleurs étaient également pâles et ternes (voir annexes p.39). Il n'y avait pas d'éclat. Le texte était également beaucoup plus long et les enfants se sont donc très vite lassés, j'ai plusieurs dû les remobiliser durant la lecture. Tous les éléments préconisés par Véronique Boiron montraient que le choix de ce support n'était pas approprié. Le vocabulaire et les expressions

¹³ Eduscol, 2017, p.4.

étaient aussi plus complexes : « Je ferai tout pour le mieux ». Cependant, j'ai tout de même voulu essayer pour me rendre compte des difficultés des élèves. Conscience que mon expérience allait sans doute s'avérer difficile pour eux, j'ai exprès commencé en choisissant un groupe avec des élèves qui sont plutôt avancés au niveau des apprentissages. Tous les élèves se débrouillent plutôt bien même si deux d'entre eux sont plus effacés à l'oral. Malgré quelques réussites, la compréhension fine n'a pas été comprise à cause notamment de la difficulté du texte. Comme je l'ai dit précédemment le temps a aussi joué en ma défaveur. La séance n'était pas catastrophique cependant j'avais la sensation que parmi tous les élèves, seulement un comprenait vraiment le sens de l'histoire. De plus, comme je savais que cette version était difficile pour les élèves, j'ai parfois apporté des réponses au lieu de faire en sorte qu'ils trouvent eux-mêmes.

Pour améliorer cette séance et si j'avais eu plus de temps pour mener mon expérience, j'aurais tout d'abord fait un travail préliminaire sur le lexique. Certains mots sont vraiment compliqués à comprendre pour les élèves. À commencer par le titre. Les enfants ne savent pas ce qu'est un chaperon. Je m'attendais à cette question de leur part, cependant personne ne m'a demandé. Néanmoins, travailler en amont le vocabulaire aurait permis aux élèves de se focaliser sur le sens du texte. Je peux citer le mot « raccourci » par exemple qui était inconnu des élèves (annexe p.52). J'aurais pu aussi leur expliquer avant certaines expressions comme par exemple : « Tire la chevillette et la bobinette cherra ». J'aurais pu le faire durant ma séance, cependant, je pense que cela aurait fait trop pour les élèves. Ma séance était déjà longue, en effet chaque atelier a duré entre 30 et 35 minutes. La plus courte séance a été réalisée avec le premier groupe, tandis que la plus longue a été réalisée avec le troisième groupe qui avait plus de difficulté. Or travailler le lexique prend du temps, et il est préférable de favoriser des activités cognitives qui ne soient pas trop longues particulièrement pour des élèves de petite section.

J'améliorerais également ma prise de parole en limitant mes interventions et en ne monopolisant pas la parole, mais aussi en faisant attention à mon langage. Notamment ne pas oublier la particule « ne » lors des phrases négatives. Je ferai également plus attention à mon débit de parole. J'ai tendance à parler vite, ce qui peut causer des soucis de compréhension pour les enfants.

Enfin, je pense que j'opterais pour une histoire plus simple à comprendre. Les contes sont assez complexes à comprendre et mes élèves ne sont qu'en petite section. Ce conte notamment est compliqué, un conte plus facile aurait peut-être été préférable. De plus, avec des élèves plus âgés mon expérience aurait été plus appropriée puisqu'ils ont plus de compétences au niveau de la compréhension et également au niveau du langage. Ainsi j'aurais pu mieux savoir si les élèves avaient compris puisqu'ils parviennent mieux à exprimer leurs idées.

4.3. Pour aller plus loin

Pour aller plus loin dans mon expérience, j'ai pensé à d'autres méthodes qui seraient intéressantes à mettre en place avec des élèves de maternelle pour assurer la compréhension. Tout d'abord, pour travailler la compréhension par étape, j'aurais pu couper la vidéo et la lecture à certains passages et ainsi m'assurer que les passages compliqués étaient compris. De ce fait, mes questions auraient été centrées sur certains éléments et cela aurait permis d'éviter des confusions dans la chronologie. En effet, la temporalité n'est pas forcément acquise pour les élèves donc lorsque je leur demandais ce qui se passe avant, ils ne comprenaient pas forcément à quelle situation je faisais allusion.

Une méthode comme Narramus aurait pu être également pertinente. Dans cette méthode, la priorité est d'apprendre à comprendre. Ainsi, cet outil permet aux élèves de mémoriser le vocabulaire, d'acquérir des tournures syntaxiques, de retenir les idées principales, de s'interroger sur les pensées des personnages et enfin de comprendre l'implicite du récit. Chaque scénario Narramus est séparé en dix modules qui peuvent eux-mêmes être sous-découpés. La durée d'un scénario est d'environ quatre semaines. À chaque module, les enfants progressent un peu plus dans l'histoire et se l'approprient. Cela va ainsi permettre aux élèves d'arriver à la compréhension globale de l'œuvre. En effet, ils sont également invités à jouer l'histoire pour s'assurer de cette compréhension.

Comme autre outil intéressant, nous pouvons nous intéresser au kamishibai. Ce terme signifie papier et théâtre donc « théâtre de papier ». C'est une technique de contage japonaise qui permet de raconter des histoires de façon originale. Le dispositif se présente comme une mallette en bois composé de trois portes sur lesquelles circulent des planches représentant un épisode de l'histoire. Sur le recto, tourné vers le public, le spectateur peut voir l'illustration tandis qu'au verso, se trouve la même image en miniature ainsi que le texte qui devra être dit. Grâce à cet outil, la lecture est mise en scène et les enfants ont donc l'opportunité d'assister à un vrai spectacle. Le glissement des images permet également de créer des surprises et de faire bouger les personnages, ce qui rend l'histoire encore plus vivante et permet de garder l'attention des élèves sur le déroulé des actions. L'imagination des enfants est aussi stimulée.

Petit point négatif tout de même : le sens de lecture. Le kamishibai se lit de droite à gauche. Or, la maternelle est aussi le lieu où les élèves vont apprendre le sens d'écriture et de lecture. Cet outil peut donc entraîner des erreurs chez les élèves par la suite.

Enfin, pour compléter mon expérience, j'aurais voulu lire un autre album ou une autre version du *Petit Chaperon rouge* aux enfants. J'aurais découpé ma lecture et j'aurais interrogé les élèves sur la suite des événements. J'aurais ainsi vu si les élèves étaient capables de faire des liens entre les deux récits lus, dont l'un lu beaucoup plus tard et également s'ils avaient compris et retenu le déroulé de

l'histoire. J'aurais pu aussi lire un album avec le personnage du Petit Chaperon Rouge mais qui ne reprend pas la même trame *Le Code de la route* par exemple. Cet album reprend différents personnages présents dans les contes, il serait intéressant de voir si les élèves arrivent à les associer à la bonne histoire. De plus, travailler les lectures en réseaux est intéressant pour voir si les élèves ont la capacité de faire des liens et pour qu'ils répondent à la question « déjà lu ? » qui permet d'accéder à une compréhension plus fine.

5.Conclusion

Ce mémoire professionnel a permis de montrer l'importance du conte dans le développement des élèves. En effet, ce support permet aux enfants de se créer une culture mais aussi de se socialiser avec les autres, et de développer leur potentiel imaginaire. Le conte possède également des schémas, des personnages-types que les élèves vont pouvoir intégrer et mémoriser. Ces éléments permettront aux élèves de faire des liens avec d'autres histoires. Par ailleurs, les contes peuvent être difficiles à comprendre et sont donc un parfait support pour développer la compréhension. Or développer la compréhension dès le plus jeune âge permet aux élèves d'acquérir des stratégies qu'ils pourront mettre en place durant la suite de leur scolarité. En effet, plusieurs compétences sont nécessaires pour comprendre une histoire et les programmes insistent sur cet aspect. Ces compétences doivent être développées tout au long du cycle 1, voire même tout au long de la scolarité de l'élève. La compréhension peut en effet se heurter à de nombreux obstacles qui peuvent freiner les élèves. Les enseignants doivent en être conscients et utiliser des aides pour faciliter cette compréhension. Dans ce sens, de nombreux supports peuvent être utilisés. J'ai voulu montrer lors de mon expérience que l'animation cinématographique peut être un bon support s'il est utilisé à bon escient. Pour certains élèves, cela a été un apport même si je ne peux pas en attester avec certitude puisqu'il est compliqué d'évaluer la compréhension des élèves notamment quand ils ont du mal à s'exprimer et qu'ils ne savent pas écrire. Cependant, certains élèves ont vraiment pu accéder à une compréhension plus fine et l'adaptation cinématographique a joué un rôle dans ce processus. Pour certains, le support utilisé n'a pas été une aide du tout. Le déroulé de l'histoire était toujours aussi dur à comprendre pour eux, que ce soit les différents événements, les relations de cause à effet ou encore les intentions des personnages. Par ailleurs, le lien entre les deux supports n'était pas non plus clairement établi pour beaucoup d'élèves. L'adaptation cinématographique peut donc être utilisée pour favoriser la compréhension d'un conte, puisqu'elle apporte de nombreux éléments qui peuvent aider les élèves que ce soit du point de vue de l'expression visuelle ou sonore, cependant ce ne doit pas être le seul support utilisé. Varier les supports permettra à tous les élèves de trouver l'outil qui lui est le plus utile.

Bibliographie

Ouvrages :

- Charles Perrault (1999), *Contes*, Paris, France : Hachette
- Les Frères Grimm (2001), *Les Grandes contes de Grimm*, Paris, France : Albin Michel Jeunesse
- Virginie Martins-B (2012), *Le Petit Chaperon rouge*, Paris, France : Auzou

Adaptation cinématographique :

- Monde des Titounis (2014). *Le Petit Chaperon Rouge dessin animé en français*. Repéré à <https://www.youtube.com/watch?v=G1cQQoykPik&t=138s>

Document officiel :

- Le bulletin officiel de maternelle du 20 mars 2015

Sites internet :

- Eduscol. (2017). *Partie IV.3 La littérature de jeunesse. La compréhension des récits de fiction : apprentissages et enseignement*. Repéré à http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/76/1/Ress_c1_langage_litterature_apprendre_a_comprendre_recits_774761.pdf
- Eduscol. (2017). *Partie IV – La Littérature de jeunesse. Texte de cadrage*. Repéré à http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/76/3/Ress_c1_langage_litterature_cadrage_774763.pdf
- Eduscol. (2016). *Pourquoi enseigner la compréhension des textes ?* Repéré à http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Lecture_Comprehension_ecrit/86/3/RA16_C3_FRA_01_lect_enj_ens_N.D_612863.pdf
- Académie de Grenoble (2011). *Apprendre à comprendre les textes littéraires au cycle 1, au cycle 2 et au cycle 3*. Repéré à http://www.ac-grenoble.fr/ien.g4/IMG/pdf/Apprendre_a_comprendre_cycle_1-2-3_25_septembre_2011.pdf

Articles :

-Nathalie Blanc et Marion Navarro, Le dessin animé pour apprendre à comprendre une histoire, *Le français d'aujourd'hui*, n°179, 2012, 37-47

<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2012-4-page-37.htm>

-Serge Terwagne, Apprendre aux jeunes enfants à (se) poser des questions littéraires, *Le français aujourd'hui* n°179, 2012, 11-20

<https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2012-4-page-11.htm?contenu=article>

Chapitre de livre :

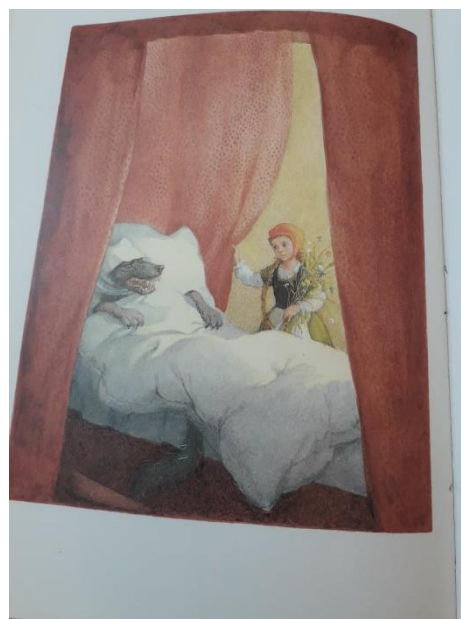
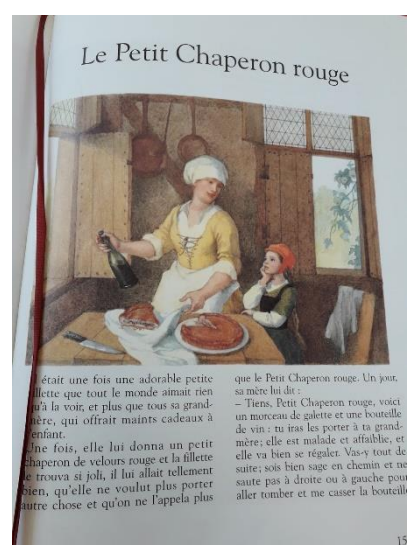
-Mireille Brigaudiot (2015). Objectif 2 : Comprendre et apprendre et objectif 3 : échanger et réfléchir avec les autres dans *Langage et école maternelle*. Espagne. Hatier

Annexes

Album : Virginie Martins-B (2012), *Le Petit Chaperon rouge*, Paris, France : Éditions Auzou



Les Frères Grimm (2001), *Les Grandes contes de Grimm*, Paris, France : Edition Albin Michel Jeunesse



Code

M : maîtresse

0 : silence

X: incompréhensible

E : un élève

Es : plusieurs élèves en même temps

... : coupe la parole

Première transcription

M: Alors vous êtes prêt ? On écoute Mia ! Chut ! Tu disais quoi Mia ?

Mi: Je la connais

M: Ah tu la connais déjà ? On va quand même tous l'écouter d'accord ?

T: C'est quoi alors ?

M: Je vais vous enregistrer parce que ce que vous dites est très intéressant. D'accord ? Alors c'est l'histoire du Petit Chaperon Rouge

LECTURE DU CONTE

M: Alors qu'est-ce que vous pouvez me dire sur cette histoire ?

E: Elle est bien

M: Elle est bien ? Ça raconte quoi ?

00

M: Ça raconte quoi cette histoire ?

0

M: Vous savez pas ?

E: Non

M: C'est qui le premier personnage ? Le personnage principal ?

S: Euh, y avait le Petit Chaperon Rouge

M: Très bien Simon

T: La galette

M: Ah la galette. Mais c'était pas un vrai personnage la galette. Mais oui il y avait une galette. Il y avait qui d'autre ?

S : Le loup

H : X

M: Le loup, très bien. Il y avait quoi Hanna ?

H: X

M: Un arbre ?

H: X

M: Un renard ? Ah non, il n'y avait pas de renard. Il y avait un loup, le Petit Chaperon Rouge ...

T: Un loup

M: Et il va où le Petit Chaperon Rouge ?

Mi : Chez sa grand-mère

M: Chez sa grand-mère, très bien

S: Et y avait sa maman

M: Y avait sa maman aussi au début de l'histoire. Pourquoi elle va chez sa grand-mère ? Vous vous souvenez ?

Mi : Parce qu'elle est pas très bien

M: Oui, sa grand-mère est malade. Alors, qu'est-ce qui vous a marqué dans cette histoire ? Qu'est-ce qui vous semble important ? Je vais vous demander de me dessiner ce que vous avez compris de l'histoire et ce qui vous semble important.

T: Y avait des oiseaux.

M: Oui, il y avait des oiseaux mais c'était pas le plus important. Vous pouvez dessiner les personnages ou ce que vous voulez mais ça doit être en rapport avec l'histoire.

DISTRIBUTION DU MATERIEL

DESSIN

M: Maintenant, je vais vous montrer une petite vidéo et on parle juste après.

ANIMATION VIDEO

M: Alors ? Qu'est-ce que vous pouvez me dire sur ce que vous venez de voir ?

0

M: Ça vous dit rien cette histoire-là ?

S: Euh, y avait le Petit Chaperon Rouge

M: Oui, il y avait le Petit Chaperon Rouge

T: Le renard

S: Le loup

M: Le loup, merci Simon

Mi : La grand-mère

M: La grand-mère

S: Et le chasseur

M: Et le chasseur ! On l'avait oublié tout à l'heure. Vous pouvez me raconter un petit peu l'histoire ?

Qu'est ce qui s'est passé tout au début ?

Mi : La grand-mère ...

E: X

M: Alors, on écoute Mia

Mi: La maman du Chaperon Rouge, elle a dit, elle a dit de pas s'éloigner

M: Oui, ensuite il s'est passé quoi ? 00

Lise ? Tu sais pas ? Le Petit Chaperon Rouge va dans la forêt et elle croise qui ? 0

Es : Le loup

M: Il lui dit quoi le loup ?

Es : euh 0

M: Vous vous souvenez plus ?

T: Bah euh ... Il la mangé

M: Avant de la manger, il lui dit quoi ? ... Vas-y Simon, j'ai entendu 0

T: Euh après il s'endort

M: Oui mais avant tout ça. Il lui dit quelque chose quand il la croise dans les bois

S: Il lui dit, il lui dit : met un bouquet de fleurs

M: Oui il lui dit de faire un bouquet de fleurs pour sa grand-mère. 0. Et pourquoi il lui dit ça ? Vous avez compris

T: Et après il va le manger

M: Oui, Tilio. Hanna, pourquoi le loup dit au Petit Chaperon Rouge de faire un bouquet ? Vous avez compris ? 0 Il fait quoi lui pendant ce temps-là ? 0 Il fait quoi vous vous souvenez

Mi : Il va à la maison de la grand-mère

M: Oui et il fait quoi à la grand-mère, Lise ? 0

L: Il la mange

M: Oui Lise. Et après ? 0 Hanna ?

Mi : Il va dans le lit

M: Oui il va dans le lit, il prend sa place. 0 Il se fait passer pour elle. Et après ? On retourne voir le Petit Chaperon Rouge, qu'est-ce qu'il fait Lise ? 0 Tu sais pas ? Hanna, tu sais toi ? Après avoir fait son bouquet, il fait quoi le Petit Chaperon Rouge ? 0 Il va où ?

Mi : Il va chez la grand-mère

M: Il va chez sa grand-mère, oui. Et ensuite il se passe quoi ?

T: Il va le manger

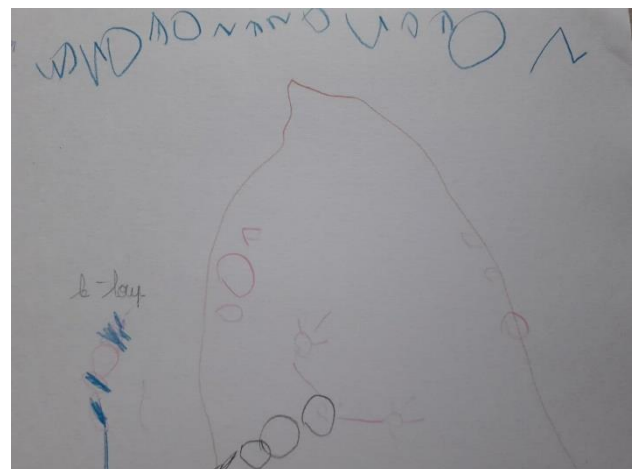
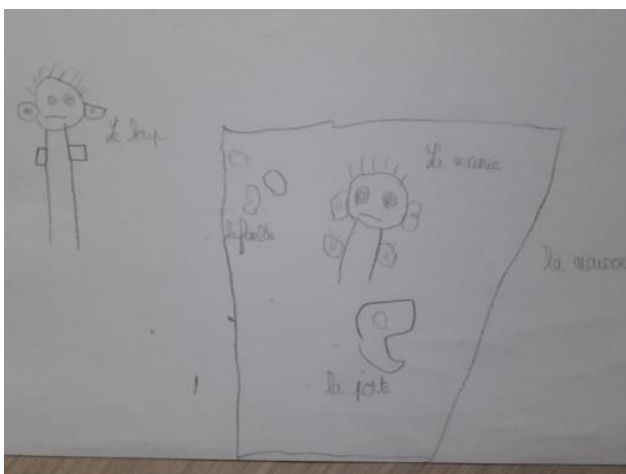
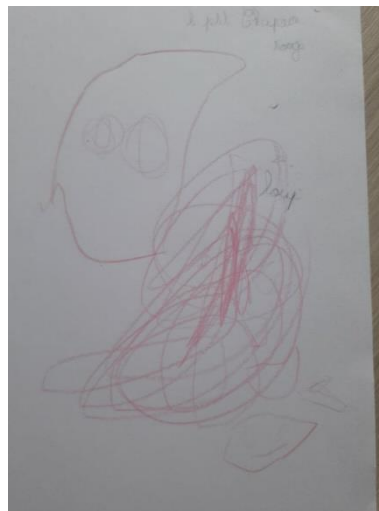
M: Oui il le mange. 0 Et après ? 0

Mi : Le chasseur il vient

M: Oui et il fait quoi ?

Mi : Et il XX le Petit Chaperon Rouge

M: Et il les sauve. On est d'accord ? A la fin, elles sont sauvées. Alors vous allez me compléter votre dessin. Je vous les redonner pour que vous puissiez rajouter des choses



Deuxième transcription

M : Comme vous avez beaucoup de choses intéressantes à dire, je vais vous enregistrer d'accord? Alors je vais voir lire une histoire, est-ce que vous la connaissez ?

Es : Oui

M : C'est quoi ?

Mr: Loup X rouge

M : C'est l'histoire du Petit Chaperon Rouge.

Mr: Bah oui

M : Alors on va se taire pendant la lecture d'accord ?

Mr: Papa x d'abord

M : Chut, je vous raconte l'histoire et on en parle après ensemble, d'accord ?

Es : Oui

LECTURE DE L'ALBUM

Pendant l'histoire

L: Il est où le loup ?

M : Il est là le loup (en montrant l'image)

L: Et la fille ?

M : Elle est à côté

REPRISE DE LA LECTURE

M: Alors le loup se sauva bien vite, et se rendit tout droit dans la maison de la grand-mère.

L : Elle est où la maison ?

M : Elle est là, la maison mais on en parlera après

L: Et j'ai une 0

M : Et le loup, il a dit au petit chaperon rouge de passer par ce très long chemin ...

L: Mais aussi, il y a une autre maison là

M: Là, c'est le village

L: Mais XXX

M : C'est le village là Lola

REPRISE DE LA LECTURE

M : Caché sous les couvertures, un bonnet de dentelle sur la tête...

P: Il a rorer

M : Il a fait quoi

P: Rotrer. Il a rentré dans la maison

M : Il est rentré dans la maison 0

M : Le loup

L: y a des lunettes

FIN DE LA LECTURE

M : Alors qu'est-ce que vous pouvez me dire sur cette histoire ? 0

M : Il y avait qui comme personnage ?

E: Le loup

M (en même temps) : Vas-y Fatoumata

F: y avait le loup

M : Il y avait le loup très bien. Il y avait qui Lola (elle lève la main)

L: Le petite fille

M : La petite fille. Elle s'appelait comment ?

Mr: Le petaton rouge
M : Le petit chaperon rouge, oui. Clémence ? (Elle lève la main)
C: y avait la grand-mère
M : La grand-mère, très bien. Vas-y Paul
P: La grand-mère
M : Oui la grand-mère
E: Le loup
M : Le loup. Il y aussi un autre personnage qui vous avez oublié
Mr: La tator
M : Il y avait qui ?
Mr: La tatchor
Mr : Je comprend pas ce que tu dis Marouane. On va écouter Fatoumata
F: La maman
Mr : La maman très bien.
P: Le tchasseur, il a dit Marouane
Mr : Ah le chasseur ! Oui il y avait le chasseur aussi. Alors vous pouvez me dire un petit peu, le chaperon rouge qu'est-ce qu'il devait faire ? Il devait faire quoi au début ? Sa maman lui dit quoi ?
P: Donner les .. les rûpes à la mamie
M : Une galette. Oui, c'est ça. Ensuite ?
Elle fait quoi le petit chaperon rouge ?
Mr: Il a fait ... Il a fait ... il a fait des X loup
M : Il a parlé avec le loup ?
Mr: Bah oui
M : Il voulait quoi le loup en fait ?
L: Il a fait peur
C: Il voulait manger
M : Il voulait les manger, c'est ça en fait ?
L: Et aussi, et aussi il a fait peur
M : Il a fait peur un petit peu le loup. Je vais vous demander s'il vous plaît de me dessiner ce qui vous semble important vous dans cette histoire, d'accord ? Alors je vais vous donner des feuilles et des crayons.

DISTRIBUTION DU MATERIEL

M : Clémence tu restes où tu étais. Lola, décales toi un petit peu pour que les autres aient de la place Sarah, t'as compris l'histoire ? Vous avez à peu près compris l'histoire ?
E: Oui
M : Alors vous pouvez me dessiner ce qui est important pour vous. Dessinez ce que vous voulez, qui vous voulez, les choses qui vous semblent importantes dans l'histoire.

DESSIN

M : Alors vous allez me donner vos dessins. Vous remettez les crayons dans la boîte s'il vous plaît les filles. Alors on va regarder une petite vidéo. Est-ce que tout le monde voit bien ?
E : Oui
M : Très bien, je lance la vidéo

ANIMATION VIDEO

M : Alors qu'est-ce que vous pouvez me dire sur cette vidéo ?
P : C'est bien
M : C'est bien ?
P : Oui

M : Ça raconte l'histoire de qui ?
 Mr : pti Chaperon Rouge
 M : Du petit Chaperon Rouge. Est-ce que vous avez vu des ...
 L : Le loup
 F : Le loup
 P : La grand-mère
 M : Oui, il y avait qui ...
 Plusieurs élèves : Le loup
 M : Oui. Et c'est qui ça ?
 C : Il y avait la maman
 M : Oui, il y avait les mêmes personnages. Oui Sarah ?
 S : XX
 M : Oui. Vas-y Fatou
 F : Le petit Chaperon Rouge
 M : Oui, il y avait le petit Chaperon Rouge. Est-ce que c'était le même que dans mon histoire à moi ? Marouane ?
 L : Non
 M : C'était pas le même ?
 L : Non
 M : Il était pas dessiné pareil mais est-ce que l'histoire était pareil ?
 E : Non
 M : Non ? C'était pas la même histoire ? 00
 M : Pourquoi ?
 L : Parce que il y a pas le pti Chaperon Rouge
 M : Il y avait pas le petit Chaperon Rouge dans mon livre ou dans la vidéo ?
 E : Si
 M : Alors c'était la même histoire ou pas ?
 Mr : bah oui
 M : Oui ? Vous êtes d'accord ?
 E : Oui
 M : Alors est-ce que ça vous a aidé un petit peu à mieux comprendre ? 0
 Pourquoi le loup il a dit au petit Chaperon rouge de prendre le plus long chemin ?
 Mr : bah XX petite
 M : Est-ce que vous avez compris pourquoi ? Non ? Vas-y Fatou
 F : Parce qu'il voulait se transformer en grand-mère
 M : Oui. Parce que ... il fait quoi d'abord avec la grand-mère ?
 P : Il se jette sur elle
 M : Oui, il se jette sur elle et il l'a ...
 E : XX
 P : Dévore
 M : Oui, il la mange, il la dévore. Il la mangeait, il a pris sa place et ensuite, il a fait quoi Sarah ?
 C : Bah euh 00 euh en fait euh après il y a un chasseur qui
 M : Oui mais avant ça ? Un petit peu avant Clémence. Sarah, qu'est-ce qu'il a fait le petit Chaperon Rouge ? Il a ramassé ses fleurs et quand il arrive chez sa grand-mère qu'est-ce qui se passe ?
 S : X 0
 M : Quoi ?
 S : 0 Fleurs
 M : Oui il a ramassé des fleurs et après chez sa grand-mère, il s'est passé quoi ? 00
 Lola, tu peux me dire ? Quand il arrive chez sa grand-mère, il se passe quoi ? Il voit quoi ?
 L : Euh 0 euh il voit XX le petit Chaperon Rouge
 M : Le petit Chaperon Rouge quand il arrive chez sa grand-mère, il voit quoi là ?
 P : Le loup

M : Et le loup, il est déguisé ...

E : XX

M : Déguisé en qui ?

C : En grand-mère.

M : Très bien Clémence. Et ensuite Clémence ? Sarah assieds-toi correctement

C : euh XX un chasseur qui qui secouait le loup

M : Oui. Il s'est passé quoi ?

C : Il y avait la grand-mère et le petit Chaperon Rouge

M : D'accord, il se passe quoi à la fin en fait ? Vas-y Lola

L : euh 00 X X Euh le petit Chaperon Rouge il est aussi et le chasseur

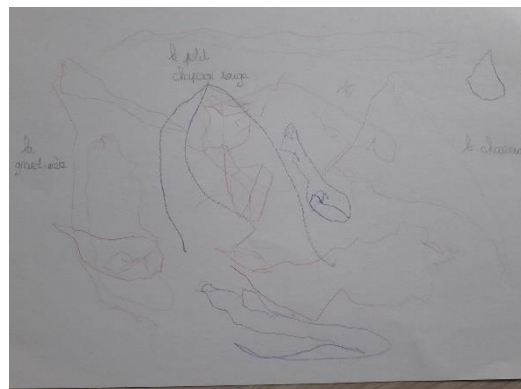
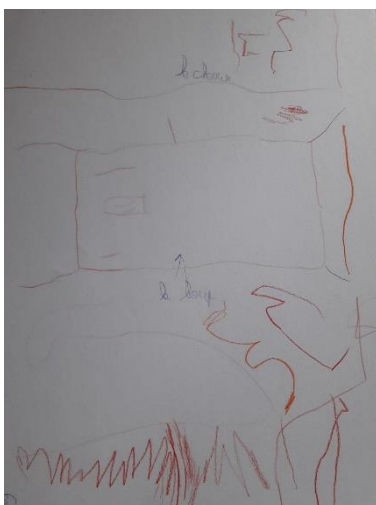
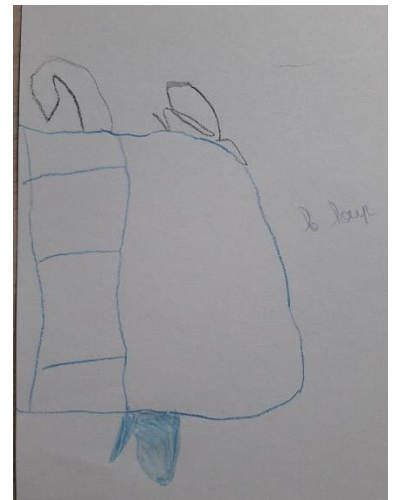
M : Hum hum

P : Et le chasseur XX et il l'a recraché et il a parti

M : Oui. Vas-y Lola

L : Euh ... le petit Chaperon Rouge il est rentré dans la maison

M : D'accord. Je vais vous redonner vos dessins et vous allez me dire si vous voulez compléter des choses ou pas dessus. Si vous voulez rajouter des choses maintenant que vous avez vu la vidéo, ça va peut-être vous aider.



Troisième transcription

M: Moi je voudrais vous enregistrer. Alors on va lire une petite histoire. C'est l'histoire du Petit Chaperon Rouge

N: XX loup

M: Mais d'abord, est ce que vous la connaissez cette histoire ? 0

M: Oui, vous la connaissez ?

A: XX là

N: loup

M: Je vais vous la lire d'accord ?

LECTURE DE L'ALBUM

M: Alors, vous avez bien aimé cette histoire ?

Es : Oui

M: Qu'est-ce que vous pouvez me dire sur cette histoire ?

Es : Ah, Oh

M: Alors, vous n'avez rien à me dire ? Il y avait qui comme personnage ?

A: Le loup

M: Il y avait le loup, très bien Alexandre. Il y avait qui d'autre ? Lohan ?

E: Le Petit Chaperon Rouge. Lohan ?

A: Un chasseur.

M: Très bien. Lohan tu as vu d'autres personnages ?

L: XX

M: Un chasseur tu as dit ? Très bien

A: La maison

M: Alors la maison est-ce que c'est un personnage, Alexandre ? 00

M: Non, la maison c'est un endroit, un lieu. Mais tu as raison, il y avait une maison, c'est très bien.

N: Aussi euh, y a un ... chasseur

M: Il y a le chasseur, le Petit Chaperon Rouge, le loup ! Safaa, il y a qui d'autre ?

S: Le loup

M: Il y a le loup. Et qui d'autre ?

N: La grand-mère

M: La grand-mère, très bien. Et ? Tout au début ?

N: La papy

M: Ah bon ? Il y a un papy ?

Es : Non

M: Il y a juste la grand-mère. Et tout au début de l'histoire ? Vous vous souvenez, elle parle avec qui le Petit Chaperon Rouge ? 0 C'est qui là ? 0 Safaa c'est qui ?

E: La maman

M: C'est sa maman, très bien. Alors vous vous souvenez ce qu'elle devait faire au début le Petit Chaperon Rouge ?

N: Elle devait prendre ... euh prendre ... euh la la

M: Prendre quoi ?

N : 0 Prendre le ... 0 prendre le. Mange la galette.

M: Oui, elle devait prendre la galette, et elle devait faire quoi avec ? L'emmener où ?

N: La manger dans sa bouche

M: Elle devait la manger ?

N : Oui

M : C'est ça, qu'elle a dit la maman ? Vous êtes d'accord les autres ? Lohan, qu'est-ce qu'elle devait faire avec la galette ?

N: Tu de manger tout ça

M: Je suis pas d'accord moi. Safaa, elle devait l'emmenner où ?
S: 0 Hummmm
M: C'était pour qui la galette ? 0
S: Pour la mamie
M: Pour la mamie ! Très bien Safaa. Donc on va résumer l'histoire. Donc qui demande au Petit Chaperon Rouge d'amener la galette à sa grand-mère ? 0
N: Euh ... sa galette
E: Sa maman
M: Très bien Emile. La maman donne la galette au Petit Chaperon Rouge pour qu'elle l'emmenne chez sa grand-mère. Et ensuite ?
N: Je vu le loup XX
M: Oui, on voit le loup. Lohan il se passe quoi après ? Il dit quoi le loup ? 0
N: Il dit ... XX et il va les manger
M: Ah pas tout de suite, il dit quoi au début ? Vous vous souvenez pas ? D'accord, je vais vous donner des feuilles et vous allez me dessiner ce qui vous semble important dans l'histoire d'accord ?
A: XX
M: Mais si tu sais dessiner Alexandre. Essaie tu vas voir. Je vais vous donner des crayons. Choisissez les couleurs que vous voulez

DISTRIBUTION DU MATERIEL ET DESSIN DES ELEVES

S: Comment tu peux dessiner
M: Tu veux dessiner quoi d'abord Safaa ? Qu'est-ce qui est important dans l'histoire selon toi ?
N: Le petit rouge XX
M: Oui, essayer de dessiner, je suis sûre que vos dessins seront très bien

M: Vous rangez vos crayons. Je vais vous montrer une petite vidéo et vous allez me dire ce que vous en pensez. Qui sont les personnages, qu'est ce qui se passe ... Vous avez tous compris ? Alexandre tu as bien compris ?

VIDEO

M: Alors qu'est-ce que vous pouvez me dire sur cette histoire ? 0
M: C'est l'histoire de qui ? 0
N: XX
M: De qui ?
L: Euh ...
A: XX
M: Le Petit Chaperon Rouge, très bien Alexandre. Alors est-ce que c'était la même histoire que dans mon livre ?
N: Oui
S: Nan
M: Non c'était pas la même Safaa ? Pourquoi ? 0
M: Il y avait qui comme personnage dans la vidéo ?
A: Le loup
M: Il y avait le loup. Qui d'autre ?
L: La grand-mère
N: La maman.
M: La grand-mère et la maman
N: Le petit rouge
M: Le Petit Chaperon Rouge
A: La maison

M: Alors la maison, on a dit que c'était pas un personnage, mais il y avait une maison. Il y avait qui d'autre Safaa ? 0

S: Le loup

N: Le chacheur

A: Le chasseur

M: Oui, le chasseur et le loup. Donc c'était les mêmes personnages, mais est-ce que c'était la même histoire ?

0 Il se passait la même chose ou pas ?0

E : Oui

M: Oui, il se passait la même chose ?

Es : Oui

M: Alors est-ce que vous avez mieux compris grâce à la vidéo ?

N: Oui

M: Alors il s'est passé quoi ?

N: Le loup

E: Elle XX à sa grand-mère.

M : Et ensuite ? Lohan ? Elle rencontre qui ?

L: Le loup

M: Très bien. Et il fait quoi le loup ?

N : Euh XX la manger

M: Oui, il la mange mais avant

N: XX mange petit rouge

M: Oui, je suis d'accord mais avant est-ce que vous avez compris pourquoi le loup dit au Petit Chaperon Rouge de prendre le plus grand chemin ? 00

E: Parce qu'il va manger la grand-mère

M: Oui Emile

N: Et aussi le petit chap rouge

M: Oui, tiens Safaa qu'est-ce qu'il fait le loup quand il arrive chez la grand-mère ?

S: euhhhhh je sais pas

M: Oh si je suis sur que tu sais. Lohan tu as une idée ?

L: Il mange la grand-mère

M: Il mange la grand-mère très bien. Et après Alexandre ? Le Petit Chaperon Rouge arrive et il fait quoi du coup ?

A: Il s'en va dans la maison

M: Et le loup, il est comment ?

N: Il est grand

M: Oui c'est vrai mais il fait quoi après avoir mangé la grand-mère et avant de manger le Petit Chaperon Rouge ?

N: Il dort

M: Oui et ?

N: Il est méchant

M: D'accord, mais regardez, il est comment ? Il y a quelque chose qui vous ... ? 0

N: Je XX oreiller

M: En faite, il s'est déguisé en grand-mère pour prendre sa place ! Vous avez compris ça ? 0

N: Je ... Elle ... Elle c'est pas la grand-mère

M: Non, c'est vrai, là c'est le loup

N: Lui, c'est le méchant loup

M: Et loup, il est comment ?

N: Il est parti de sa forêt

M: D'accord. Et qu'est-ce qui se passe à la fin alors ? 0

E: XX

M: Il fait quoi ?

E: Il revient dans forêt

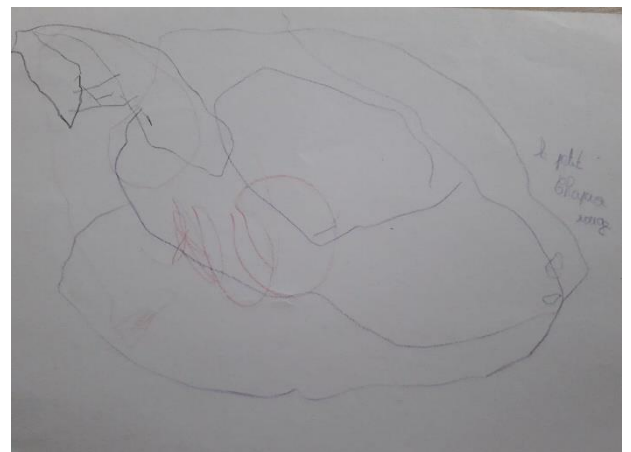
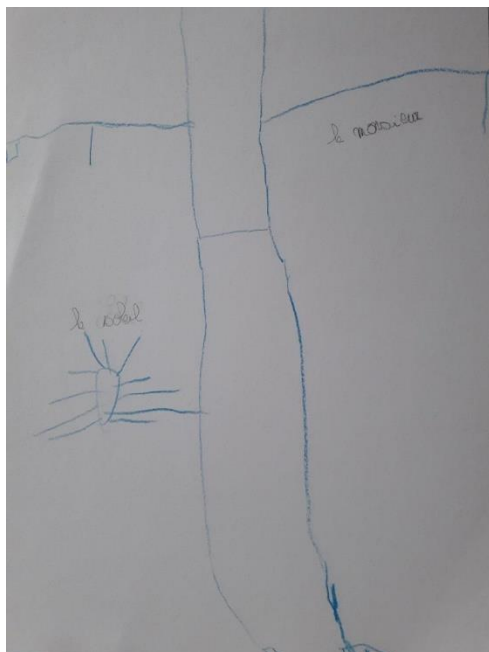
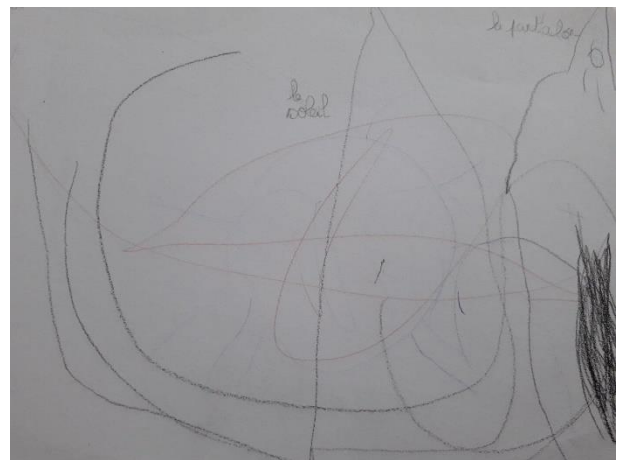
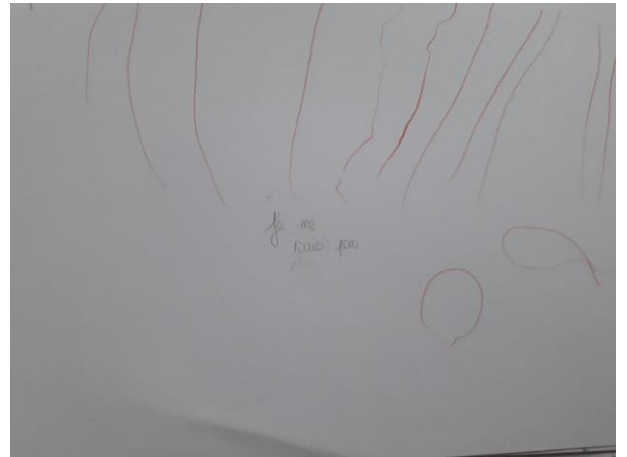
M: D'accord, mais avant. Qui est-ce qui vient ensuite ? Le loup a mangé le Petit Chaperon Rouge, qui arrive après Safaa ?

S: O Euhhhh

M: Alexandre tu sais? O

M: C'est le chasseur

Bon, je vais vous redonnez vos dessins et vous allez compléter ce que vous avez commencé à dessiner. Vous dessinez les personnages de l'histoire.



Quatrième transcription

M: Vous connaissez cette histoire ?

Y: Oui

E: Oui

M: Oui, vous la connaissez ? Je vais voir la lire quand même d'accord

LECTURE DE L'HISTOIRE

M: Alors, qu'est-ce que vous pouvez me dire sur cette histoire ?

Y: Un chasseur

M: Oui il y a un chasseur

L: Un loup

N: Une maman

J: Le Petit Chaperon Rouge

M: Le Petit Chaperon Rouge. Une maman j'ai entendue aussi. Adèle, il y a qui d'autre ? 00

A: La maman

M: La maman très bien. IL manque juste un personnage

Y: Le chasseur

M: Le chasseur, on l'a dit

L: Euhhhh la grand-mère

M: La grand-mère, exactement Lola. Alors, vous vous souvenez ce qu'il devait faire au début le Petit Chaperon Rouge ? 0 Pourquoi il part voir sa grand-mère ?

J: Parce qu'elle était malade

M: Oui très bien Jules, parce qu'elle était malade. Donc il fait quoi le petit Chaperon Rouge ?

R: XX il se promène

M: Il se promène d'accord. Et tout au début la maman dit quoi au Petit Chaperon Rouge ? 0 Jules tu te souviens ce qu'elle dit au Petit Chaperon Rouge ? 0

J: Non

M: Sa grand-mère est malade donc elle lui apporte quoi ?

Y: Elle va, elle va lui donner des fleurs

M: C'est pas des fleurs qu'elle doit lui donner au début

L: Une galette

N: Des trucs à manger

M: Oui, c'est bien les filles, elle apporte de la nourriture. Ensuite, qu'est-ce qui se passe ? Elle croise qui dans la forêt Rosalia ?

R: Des pommes

M: Elle croise des pommes ?

Y: Nan

M: Rosalia, elle a croisé qui dans la forêt ?

L: Des fleurs

M: Oui. Elle va ramasser des fleurs, mais avant. Un personnage. Jules ?

Es : Euh le loup

M: Le loup très bien. Et il dit quoi le loup ? 00

E: Tu vas aller chez ta grand-mère.

M: Oui. Du coup, il dit quoi le loup ? Est-ce que vous avez compris ?

Y: Oui

M: Il lui dit de passer par où ?

Y: Il lui dit qu'il va manger le Petit Chaperon Rouge et la grand-mère

M: Il lui dit ça au Petit Chaperon Rouge ? Il lui dit à lui ? 00 Non, il nous le dit à nous ça. Mais comment il compte faire ? Vous vous rappelez ? 00 Je vais vous relire le passage. Il lui dit « Mais si tu prends ce chemin tu perdras du temps, je connais un très bon raccourci ». Est-ce que c'est un vrai raccourci ? 00 Vous savez ce que ça veut dire le mot « raccourci » ?

Es : Non XX

M: Attends, écoute Lola. Alors « raccourci », c'est un chemin pour aller plus vite en fait. Mais le loup c'est pas ça qu'il fait. Il lui indique le chemin le plus lonnnng. Pourquoi ? Il va faire quoi pendant ce temps-là ? Adèle ?

A: Euh je sais pas

M: Oh si je suis sûre que vous savez. Le Petit Chaperon Rouge il se promène tranquillement et le loup va où ? Il va faire quoi lui ?

N: Il va dans la maison

M: Oui, il va dans la maison. La maison de qui ?

Es : De la grand-mère

L: Il a mangé la grand-mère

M: Oui il va manger la grand-mère, très bien

N: Il dévore la grand-mère

M: Exactement Noélie, c'est bien

J : Mais euh XX malade

M: Ah oui la grand-mère était malade. Alors je vais vous donner une feuille pour que vous puissiez dessiner un petit dessin d'accord ? Et vous allez me dessiner ce qui vous semble important dans l'histoire. Tous les éléments qui vous semblent importants.

DISTRIBUTION DU MATERIEL

J: Moi je sais pas faire le loup

M: Oh mais si, essaie quand même

DESSIN DES ELEVES

M: Vous restez assis, on va voir faire autre chose

N: Elle va nous faire regarder

M: Oui je vais vous faire regarder quelque chose. Je vais vous mettre une petite vidéo.

VIDEO

M: Alors qu'est-ce que vous pouvez me dire sur cette histoire ?

J: X Chaperon Rouge

M: Oui

J: y a le loup

L: Il a mangé

Y: Il a mangé le Petit Chaperon Rouge

L: Et la grand-mère

M: Oui. Très bien. Et il y avait qui comme personnage ?

Y: Le chasseur

M: Bien. Adèle, il y avait qui d'autre ?

A: La maman

M: La maman très bien. Rosalia ?

R: Y avait le loup

M: Le loup. Noélie, il y avait qui aussi ?

N: La grand-mère

M: La grand-mère très bien. Est-ce qu'il y avait les mêmes personnages que dans mon histoire ? 00 C'était les mêmes personnages ?

Y: Oui

M: Oui ? Vous êtes d'accord les autres ? 00 Est-ce que c'était la même histoire ?

Es : Oui

Y: Non

M: Qui a dit non ?

Y: C'est moi
M: Tu penses que c'était pas la même histoire Younes ?
Y: Si
M: T'as le droit de penser que non ...
J: Si c'est la même.
M: Et pourquoi c'est la même ?
J: Parce que XX
M: Alors il se passe quoi dans l'histoire de la vidéo ?
R: Le XX a pris le loup et après il l'a jeté
M: Oui, donc est-ce qu'il se passe la même chose dans les deux histoires ?
Es : Oui
M: Alors est-ce que vous avez compris ce qui se passe à la fin ?
E: Non
M: Est-ce que quelqu'un peut expliquer alors. Adèle, qu'est-ce qui se passe à la fin ?
R: XX chasseur
M: Oui, il y a le chasseur. 0 Alors il se passe quoi ? Vous vous rappelez du début de l'histoire : la grand-mère, elle est malade et le Petit Chaperon Rouge doit lui amener de la nourriture. Et sur la route, elle croise ?
Y: Un loup
M: Et ensuite ?
Y: Il part
M: Oui, le loup part et il va où ?
L: Chez la grand-mère
M: Pourquoi ? Il va faire quoi là-bas ?
Y: Il va le manger
M: Oui il va le manger. Très bien. Et Adèle, ensuite il se passe quoi ?
R: Et après il croque
M: Oui le loup mange la grand-mère. Et ensuite ? On va écouter Adèle 00 Quelqu'un d'autre se souvient ?
J: Non
M: Qui arrive ensuite ?
J: XX
M: Qui ?
J: Le chasseur
Y: Le chasseur
M: Avant que le chasseur arrive
N: Le loup il rentre dans la maison
M: Oui c'est vrai.
N: Il s'approche de la grand-mère et il la croque
M: Très bien Noélie. Et ensuite qui arrive ?
N: Le chasseur
M: Avant que le chasseur arrive, quelqu'un d'autre vient ...
L: Le loup
M: Ah le loup il est déjà
Es : XX
N: Le Petit Chaperon Rouge
L: Bah le Petit Chaperon Rouge
M: Voilà le Petit Chaperon Rouge. Il arrive et comment le loup arrive à faire en sorte qu'il rentre ?
Y: Pour le manger
M: Oui pour le manger. Mais comment il est le loup ?
Y: Pas gentil
M : Oui, il est pas gentil, mais sur cette image, il est comment ? 00 Qu'est-ce qu'il a fait en fait ?

Y: Il a mangé et il s'est couché comme ça

M: Oui mais comment il a fait pour réussir à manger le Petit Chaperon Rouge ?

N: Elle est rentrée dans la maison

M: Elle est rentrée dans la maison et le loup, il était comment ?

J: bah dans le lit

Y: Pas gentil

M: Il était dans le lit. Très bien. Mais qu'est-ce qu'il a fait là ? Rosalia écoute

J: Il frappe à la porte

M: Oui je suis d'accord avec vous. Mais pourquoi il a un bonnet et des lunettes sur la tête ?

Y: Parce qu'il a mangé la grand-mère et la grand-mère, et la grand-mère, elle a enlevé ses lunettes et son bonnet

M: Mais pourquoi il les a mis ?

J: XX oublié

M: Mais le loup n'était pas obligé de les mettre, donc pourquoi il le fait ? 00 Vous n'avez pas compris ? 00 En fait, il a fait ça parce qu'il s'est déguisé en grand-mère. Il a pris sa place pour pouvoir faire venir le Petit Chaperon Rouge !

N: Oui mais c'est pour qu'il soit la grand-mère

M: Oui c'est pour qu'il soit la grand-mère. Et ensuite qu'est-ce qui se passe ? Vous l'avez tous dit tout à l'heure. Qu'est-ce qui se passe après l'arrivée du Petit Chaperon Rouge ?

Y: Il le mange

M: Oui. Et ensuite, il se passe quoi Noélie ?

Y: Le chasseur il vient

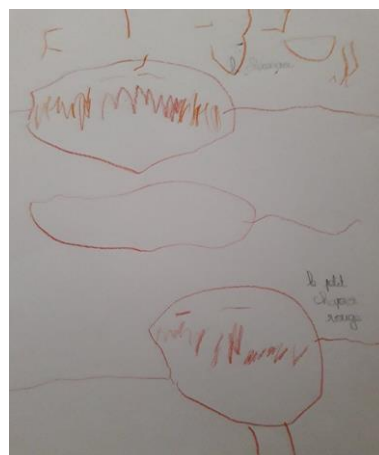
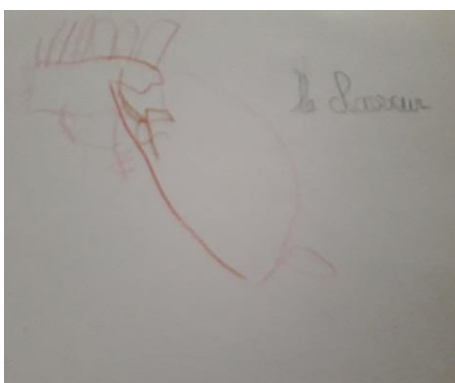
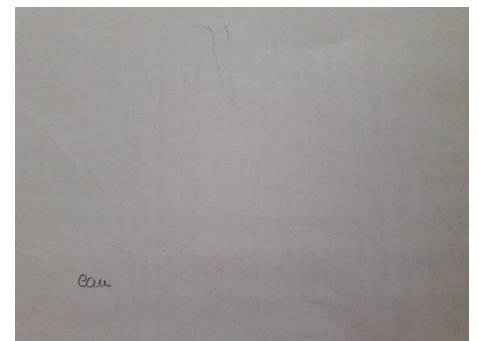
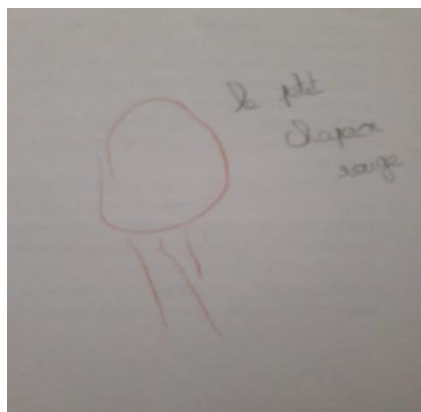
M: Il vient et il fait quoi ?

Y: Il l'attrape par le pied et il le jette

M: Et qui sort ?

Y: Le Petit Chaperon Rouge et la grand-mère

M: Très bien. Je vais vous redonner vos dessins pour que vous puissiez finir et rajouter des choses après avoir vu la vidéo



4ème de couverture

Mots clés : conte ; compréhension ; adaptation cinématographique ; littérature ; lecture

Résumé en français :

La question de la compréhension est primordiale à l'école, surtout à l'école maternelle. Ce mémoire a pour but d'étudier un outil qui pourrait favoriser cette compréhension. La réflexion de ce mémoire visera à déterminer si l'adaptation cinématographique est un outil pédagogique efficace pour favoriser la compréhension d'un conte avec des élèves de petite section. Le travail de ce mémoire est aussi de montrer que le conte est un support intéressant car il favorise la construction de la culture ainsi que le développement psychologique des enfants et notamment sa personnalité.

Résumé en anglais :

The question of understanding is essential in school, especially in nursery school. The purpose of this thesis is to study a tool that could promote this understanding. The purpose of this thesis is to determine whether film adaptation is an effective pedagogical tool for promoting the understanding of a story with students in small sections. The work of this thesis is also to show that the tale is an interesting medium because it promotes the construction of culture as well as the psychological development of children and in particular their personality